

# SOMMAIRE

**REMERCIEMENTS**

**LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS**

**LISTE DES CARTES**

**LISTE DES GRAPHIQUES**

**LISTE DES TABLEAUX**

**LISTE DES PHOTOS**

**INTRODUCTION**

- I. Problématique
- II. Revue critique de la littérature
- III. Cadre théorique et conceptuel
- IV. Cadre opératoire
- V. Méthodologie

**CHAPITRE I : LE SENEGAL UN PAYS D'EMIGRATION**

- I. Déterminants de l'émigration sénégalaise
- II. Champ migratoire sénégalais

**PREMIERE PARTIE : LA GAMBIE, UNE ENCLAVE DANS LE SENEGAL**

**CHAPITRE II : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE**

- I. Présentation de la république de la Gambie
- II. Serrekunda capitale économique de la Gambie

**DEUXIEME PARTIE : LES RESULTATS DE L'ETUDE**

## **CHAPITRE I : CARACTERISTIQUES DES MIGRANTS**

- I. Profil des migrants
- II. les Raisons évoquées de leur migration en Gambie

## **CHAPITRE II : LES STRATEGIES D'INSERTION DES MIGRANTS DANS LEUR MILIEU D'ACCUEIL ET LES RELATIONS A DISTANCE AVEC LE MILIEU D'ORIGINE**

- I. Stratégies d'insertion des migrants dans leur milieu d'accueil
- II. Relation à distance entre le migrant et le milieu d'origine

## **CONCLUSION GENERALE**



## SIGLES ET ABBREVIATIONS

**ANSD:** Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

**AOF:** Afrique de L'Ouest Française

**BAD:** Banque Africaine de Développement

**BU:** Bibliothèque Universitaire

**CEDEAO:** Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'ouest

**ENEA:** Ecole Nationale d'Economie Appliquée

**FMI:** Fonds Monétaire International

**IFAN:** Institut Fondamental d'Afrique Noire

**IRD:** Institut de Recherche en développement

**KMC:** Kanifing Municipal Council

**PPP:** People's Progressive Party

**PIB:** Produit Intérieur Brut

**UCAD:** Université cheikh Anta Diop de Dakar

## **Liste des cartes**

Carte 1 : Sénégal. Distribution des flux migratoires et principales destinations.....	21
Carte 2 : localisation de la Gambie.....	25
Carte 3 : provinces de la Gambie.....	27
Carte 4 : localisation de Serrekunda.....	31
Carte 5 : région d'origine des migrants.....	44

## **Liste des graphiques**

Graphique 1 : Top 10 des premiers pays d'accueil des sénégalais dans le monde.....	23
Graphique 2 : répartition des migrants selon l'âge.....	38
Graphique 3 : répartition des migrants selon le sexe.....	39
Graphique 4 : niveau d'instruction des migrants.....	40
Graphique 5 : statut matrimonial des migrants.....	41
Graphique 6 : répartition des migrants selon la religion.....	42
Graphique 7 : zone d'origine des migrants.....	47
Graphique 8 : accueil.....	53
Graphique 9 : dynamisme associatif des émigrés.....	55
Graphique 10 : nature des relations entre les émigrés et les nationaux.....	57
Graphique 11 : fréquence des visites dans le milieu d'origine.....	62

## **Liste des tableaux**

Tableau 1 : provinces de la Gambie.....	26
Tableau 2 : structure par âge de la population de Serrekunda.....	32
Tableau 3 : répartition des migrants selon l'activité.....	43

Tableau 4 : répartition des migrants selon la région d'origine.....	46
Tableau 5 : les motifs.....	48
Tableau 6 : choix de la destination.....	49
Tableau 7 : fréquence des envois.....	60
Tableau 8 : destination des envois.....	61
Tableau 9 : réalisations.....	63
Tableau 10 : projets.....	63

### **Liste des photos**

Photo 1 : vue du marché de Serrekunda .....	34
Photo 2 : ambulants sénégalais.....	35

## RESUME

Le Sénégal a longtemps été un pays d'immigration avant de devenir aujourd'hui un pays d'émigration. Il a une forte colonie à l'étranger.

Ainsi, les principales destinations des sénégalais restent largement dominées par l'Europe, l'Afrique. Mais contrairement aux idées les plus reçues faisant des pays d'Europe, en l'occurrence la France, l'Italie, l'Espagne, accueillant le plus grand nombre de sénégalais, il ressort des recherches que l'Afrique est la principale destination de ceux-ci et au premier rang on retrouve l'appendice géographique que constitue la Gambie qui est une véritable discontinuité du territoire national. En effet, une forte colonie sénégalaise est présente dans ce pays et en constitue la communauté étrangère la plus importante.

Par ailleurs, cette population sénégalaise vivant en Gambie contribue à maintenir les liens historiques entre les deux pays. En effet, la Gambie est pratiquement enclavée dans le Sénégal, par conséquent les mêmes groupes ethniques parlant les mêmes langues ou dialectes et ayant des structures sociales identiques vivent de part et d'autre de la frontière artificielle qui les sépare.

Ainsi, les relations migratoires entre les deux pays sont intenses. En ce qui concerne la ville de Serrekunda, la plus grande agglomération du pays, qui est notre zone d'étude, attire un fort contingent de sénégalais du fait du développement du secteur commercial.

Ces migrants sénégalais évoluent dans leur milieu d'immigration selon un certain système d'interdépendance entre leurs membres liés d'abord par l'appartenance au même terroir qui explique leur « *bon vouloir de vivre ensemble* » : l'entraide, la solidarité et les rapports interpersonnels qui traduisent dans le champ social leurs comportements économiques. Cette solidarité commence par la mise en place de réseaux familiaux et confrériques afin de faire face aux difficultés de la vie dans leur milieu d'accueil, mais aussi de maintenir les relations à distance avec le milieu d'origine.

Dans l'analyse des résultats obtenus, nous avons constaté que dans la décision du départ des migrants sénégalais résidant à Serrekunda, la question économique occupe une place importante, en effet, beaucoup estiment qu'ils sont partis pour améliorer leurs conditions d'existence.

Cette migration concerne majoritairement les jeunes adultes qui ont moins de 40 ans et elle est largement dominée par les hommes même si les femmes sont représentées. Les migrants sénégalais de Serrekunda viennent de différentes régions du Sénégal, mais avec une prédominance des régions situées dans le centre ouest appelé communément bassin arachidier, où on trouve les régions de Diourbel, Thiès, Kaolack.

Les migrants sénégalais de Serrekunda, une fois dans leur lieu de destination, cherchent à s'intégrer et cela passe par l'appui de leur famille, ami, c'est-à-dire des réseaux construits autour de différentes sociabilités ethniques, religieuses, familiales afin de s'insérer dans leur nouvel espace.

Ainsi, la totalité des migrants interrogés estiment avoir été accueillis à leur arrivée par quelqu'un, soit un frère, un père, etc. Donc, la migration est conçue en tant que stratégie à la fois individuelle et collective des communautés familiales confrontées aux difficultés de la vie.

En définitive, il ressort de ce travail d'étude et de recherche que les sénégalais projetés à Serrekunda s'appuient sur les réseaux migratoires organisés autour de diverses sociabilités pour s'insérer dans leur milieu d'immigration. Ces réseaux contribuent remarquablement à l'accueil des nouveaux, mais aussi sont des structures efficaces dans la recherche d'emplois ainsi que l'intégration au sein de la société d'accueil par l'intermédiaire des associations socio économiques, les *dahiras* etc.

## **INTRODUCTION GENERALE**

Le thème de la migration internationale est aujourd’hui considéré aussi bien dans les pays du nord que du sud comme l’une des questions les plus cruciales. En effet, il fait l’objet d’une étude de plusieurs disciplines : démographie, géographie, économie, histoire, anthropologie, etc. Mais la migration suscite aussi un débat important entre les chercheurs et les différents spécialistes.

L’étude que nous voulons entreprendre porte sur les migrations internationales sud/sud et les stratégies mises en œuvre pour favoriser l’insertion au sein de l’espace d’accueil. C'est-à-dire les différentes modalités mises en place par les migrants pour s’insérer dans leur milieu d’immigration. Elle a pour thème « Migration et insertion des migrants sénégalais à Serrekunda ».

## **INTERET DU THEME**

En effet les études sur les migrations internationales se focalisent sur l’Europe, l’Amérique alors que l’Afrique fait mention éparses sur cette littérature. Par ailleurs, il ressort des travaux de recherche que l’Afrique est la principale destination des sénégalais et au premier rang on trouve l’appendice géographique que constitue la Gambie. Une forte communauté sénégalaise est présente dans ce pays et y constitue la plus importante numériquement. Alors la question qui se pose est comment expliquer la migration sénégalaise en Afrique, notamment en Gambie un pays qui n’est pas plus enviable économiquement que le Sénégal. A ce titre, l’étude des modalités d’insertion des migrants est un excellent baromètre.

## **LES RAISONS DU CHOIX DU SUJET**

Beaucoup de recherches ont été menées sur les migrations internationales au Sénégal. Mais les recherches sont orientées vers les autres destinations comme l’Europe, l’Amérique alors que les mouvements des sénégalais dans le continent africain sont faiblement pris en compte. Le choix du sujet s’appuie sur des observations empiriques aux cours de visites successives en Gambie, notamment en 2004 et en 2007. Mais aussi la présence dans ce territoire gambien de membres de la famille qui y vivent depuis longtemps dont leur témoignage suscite notre volonté à étudier cette migration.

## **PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE**

Serrekunda est la plus grande ville de la Gambie, située au sud-ouest de Banjul la capitale. Sa population était estimée selon les prévisions à 19292 en 2003. Le commerce constitue la principale activité économique de cette ville qui se caractérise par son marché populaire. Ce secteur d'activité est la principale fonction d'accueil des sénégalais qui s'y investissent en témoignent les grandes entreprises qu'ils ont mis en place, ce qui leur permet d'avoir leur autonomie. En fait, ils se sont généralement organisés en groupes ou en communautés, construits sur des bases ethniques, familiales ou confréries dont l'objectif est de maintenir une identité et surtout de promouvoir une solidarité active.

Ainsi, ces réseaux permettent-ils d'aplanir les difficultés sociales, économiques que pourraient rencontrer les migrants, de faciliter le contact avec les nationaux, donc de préparer une insertion plus harmonieuse à Serrekunda?

Pour une bonne analyse de notre sujet, nous avons adopté un plan comprenant deux parties distinctes :

- Dans la première partie, nous allons aborder la présentation de la zone d'étude ;
- Dans la seconde partie, nous présenterons nos résultats ;

## I. PROBLEMATIQUE

La notion de migration appréhende un certain type de phénomène social en termes spatiaux, en termes de déplacement dans l'espace. Ainsi, les géographes sont d'autant plus légitimement autorisés à s'intéresser aux migrations que l'organisation de l'espace est le cadre explicatif majeur de la mobilité spatiale des hommes. Les migrations internationales qui sont peut-être l'indice le plus net de notre monde en mutation, suscite un intérêt croissant depuis la conférence mondiale de la population de 1974, en témoigne la place qui lui est consacrée dans l'agenda des rencontres internationales.

La mondialisation a contribué à accélérer et à diversifier la mobilité des personnes, l'apport de l'expansion des transports et de la communication ainsi que la baisse de leurs coûts est indéniable.

L'accession à l'indépendance des pays d'Afrique et d'Asie, le niveau de développement très inégal des pays européens ou non ; sont autant de facteurs qui ont contribué à l'intensification des courants migratoires internationaux. « *Elles sont généralement le produit d'une rupture d'équilibre. Celle-ci peut être politique (guerre ou révolution) et le phénomène migratoire se traduit alors par des déplacements de populations. La rupture peut être aussi économique ou démographique* »<sup>1</sup>.

En conséquence, les migrations correspondent à des mouvements de travailleurs. Les facteurs et les causes de ces déplacements sont nombreux, « *leur raison d'être est la volonté de recherche pour les hommes d'un nouvel et meilleur équilibre entre leur nombre et les richesses à leur disposition* » (Frémont et al 1984)<sup>2</sup>.

Ainsi, se pose un problème du centre (pays développés) et de la périphérie (pays en développement). Certains auteurs souvent d'inspiration marxiste abordent la migration selon une approche macro-économique, fondée sur la domination et l'exploitation de la périphérie par le centre (Amin, 1974, Meillassoux, 1975 et 1982)<sup>3</sup>. Cependant, dans les migrations africaines cette approche macro-économique ne s'avère pas toujours pertinente. Les phénomènes d'attraction/répulsion économiques n'expliquent pas tous les choix migratoires en situation.

---

<sup>1</sup> Louviot, 1991, *Migration Est ouest Sud nord*, Hatier Paris, 79p

<sup>2</sup> Frémont et al, 1984, *Géographie sociale*, Masson, 387p

<sup>3</sup> Cité par Ba CH O, 1996, *Dynamiques migratoires et changements sociaux au sein des relations de genre des rapports jeunes/vieux des originaires de la vallée du fleuve Sénégal*

En Afrique, Dumont fait remarquer que trois éléments dominants peuvent être distingués : la migration politique, la migration économique et la migration ethnique, qui s'additionnent pour former une migration complexe. L'Afrique de l'ouest est une dynamique migratoire, en effet les migrations internationales y sont relativement plus importantes. L'internationalisation des migrations est influencée par la multiplication des frontières nationales héritées de la colonisation qui ne correspondent pas aux réalités des échanges et leur emplacement sur le terrain n'est pas toujours évident.

En conséquence, les échanges migratoires traditionnels qui existaient avant la création des Etats et qui s'expliquaient par la géographie et le climat se perpétuent. Ainsi, ni la colonisation, ni les indépendances n'ont pas d'incidence significative sur la mobilité au sein de ces espaces socioculturels traditionnels.

La migration internationale est l'une des composantes majeures de la mondialisation que la communauté internationale s'emploie à favoriser. Mais la libre circulation des personnes et des biens se heurte ça et là à de profondes restrictions. En effet, ces pratiques ne sont seulement le fait des pays du nord, ceux du sud sont indignés de voir l'expulsion massive de leurs ressortissants.

Mais en dépit de tout, partir fait partie du discours d'une jeunesse africaine en proie à une profonde crise d'affirmation. Certains jeunes pensent que la réussite et/ou la reconnaissance sociale passe nécessairement par le séjour en occident au moment où l'on assiste, dans les pays du nord à un renforcement du protectionnisme migratoire.

En effet on assiste dans les pays du nord à la fermeture des frontières à partir de 1974 et l'établissement de visas puis l'essoufflement des réseaux traditionnels.

Le Sénégal possède une forte colonie à l'étranger, en effet le ministère des sénégalais de l'extérieur estime à plus de deux millions<sup>4</sup> (2000000) de personnes le nombre de sénégalais vivant à l'étranger.

Les données disponibles indiquent que l'Afrique reste la principale destination des migrants internationaux bien que l'Europe du sud et l'Amérique du nord ont fait une entrée remarquée dans le champ migratoire sénégalais.

En termes de stock, l'Afrique reste le premier continent d'accueil des migrants sénégalais mais les destinations phares comme la Côte-d'Ivoire et le Gabon sont aujourd'hui en perte de vitesse. Quant aux pays limitrophes comme la Gambie, la Mauritanie et le Mali, ils accueillent environ 40% des flux actuels. En effet la Gambie est la première destination

---

<sup>4</sup> Estimation de 2009

mondiale des sénégalais, elle se positionne au premier rang des pays d'accueil avec 300000<sup>5</sup> personnes. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les fonds injectés dans l'économie sénégalaise, provenaient en 2005, à plus de 43% du continent africain notamment des pays limitrophes : la Gambie qui avec 27% du volume global des transferts se classe au premier rang toutes provenances confondues et la Mauritanie (9%)<sup>6</sup>.

L'immigration sénégalaise en Gambie est très ancienne et les sénégalais constituent la communauté étrangère la plus importante de ce pays. Ainsi dès 1878 Bérenger-Féraud, attestant ces migrations écrit : « *dans les contrés fertiles de la Gambie, il n'est pas rare de voir des saracolets venir au grand nombre à l'époque des semaines pour y cultiver des arachides qu'ils hâtent de vendre à la récolte, afin de retourner dans leur pays jusqu'à la saison des semaines suivantes* »<sup>7</sup>.

A la suite de Bérenger-Féraud, Armand-Prévost estime que la population sénégalaise vivant en Gambie contribue à maintenir des liens entre ces deux pays. En fait, la Gambie est pratiquement enclavée dans le Sénégal à l'exception de son côté ouest qui donne sur l'océan atlantique. Par conséquent, les mêmes groupes ethniques parlant les mêmes langues ou dialectes et ayant des structures sociales identiques vivent de part et d'autre de la frontière artificielle qui les sépare. En effet, la Gambie ni la géographie, ni les populations ne diffèrent en rien de celle du Sénégal, en a été séparé par les hasards de l'occupation européenne, anglaise ici, française là.

Ainsi les gens traversent la frontière sans éprouver le sentiment de pénétrer chez les étrangers ; ils ont des parents dans le pays voisin, ils se marient entre eux et le contact se fait généralement sans aucune difficulté. Par conséquent il n'est pas étonnant que les relations migratoires entre ces deux pays soient intenses.

Cependant malgré la facilité d'insertion des sénégalais en Gambie, les relations sénégal-gambiennes évoluent en dents de scie, en témoignent les incidents survenus lors d'un match de foot opposant les deux pays en 2003 à Dakar où beaucoup de ressortissants sénégalais établis en Gambie avaient subi les foudres des nationaux. Mais aussi, les coups d'Etat, la crise casamançaise, la fraude dans la frontière sont autant d'évènements qui ont contribué à la remise en cause des relations entre ces deux pays.

---

<sup>5</sup> Fall P D, 2009, *Les migrations internationales en Afrique de l'ouest, évolutions historiques et perspectives d'avenir*

<sup>6</sup> Cité par Fall, 2009, idem

<sup>7</sup> Cité par David Antoine, 1980 les névétanes : histoires des migrants saisonniers de l'arachide en Sénégambie des origines à nos jours. Les nouvelles éditions africaines, 325p

En effet, la contrebande est un sujet d'une brûlante actualité, elle est définie comme le fait de passer clandestinement par tout moyen des marchandises à travers les frontières.

Le continent africain est plus vulnérable au phénomène de contrebande qui est matérialisé par d'une part l'héritage de frontières arbitraires qui ne tiennent pas compte des appartenances ethniques et géographiques. Et d'autre, de nombreux pays africains ont adopté des barrières douanières interdisant les exportations et enfin, l'échec de l'intégration sous régionale et régionale. Par exemple, au niveau du CEDEAO, l'harmonisation effective des politiques a été jusqu'ici limitée. L'intégration régionale a également été asymétrique entre les pays francophones et anglophones.

La contrebande n'est pas un phénomène nouveau entre les deux pays. En effet un rapport de Mr de Christen, annexé au rapport Ruffel, indiquait dès 1960 que 15% des importations gambiennes repartaient clandestinement vers le Sénégal<sup>8</sup>.

Cette contrebande en Gambie est structurée en réseaux dirigés et contrôlés par de puissants hommes d'affaires. Selon la BAD, les recettes douanières ont été évaluées en 1987 à 37,5% des recettes fiscales du Sénégal soit 75 milliards. En revanche le manque à gagner en recettes fiscales se chiffrait entre 28 et 35 milliards (L'heritau et Corbeau, 1987)<sup>9</sup>.

Les facteurs explicatifs de cette contrebande peuvent être analysés suivant cinq ordres :

- différentiel de politique commerciale ;
- différentiel de politique de change ;
- différentiel de prix ;
- relation entre les deux pays ;
- niveau d'efficacité des ports respectifs.

La grande particularité de l'économie gambienne est le dynamisme de son secteur tertiaire et plus particulièrement son commerce de transit, qui en 2008, représentait 54,8% du PIB. A cet égard le port de Banjul qui joue un rôle essentiel dans le dispositif économique draine un flux important de réexportation vers les autres pays de la sous-région particulièrement le Sénégal. Dans le cas spécifique du Sénégal, les réexportations gambiennes sont surtout favorisées par le contexte géopolitique et la crise en Casamance qui a fini par créer beaucoup de zones d'insécurité très favorable au commerce de contrebande.

---

<sup>8</sup> Armand-prévost, 1970, Un Micro-Etat, thèse de doctorat

<sup>9</sup> Cité par Bodiang H B, Relations transfrontalières entre le Sénégal et la Gambie : l'exemple de la communauté rurale de Némataba arrondissement de Koumkané

La configuration géopolitique de la Casamance est très complexe. En effet, son territoire est largement coupé du reste du Sénégal par la Gambie qui est une véritable discontinuité du territoire national. La plus grande partie des limites de la Casamance est en fait des frontières internationales soit 90%. Cette situation renforce chez les séparatistes casamançais le sentiment d'une différence entre leur région et le reste du Sénégal. Pour les gambiens par contre, le sentiment d'encerclement est le mieux partagé, d'où l'impérieuse nécessité de trouver sur le territoire sénégalais des ouvertures et des débouchés, à tout prix et par tous les moyens.

Aussi la circulation des biens et des personnes entre le nord et le sud du Sénégal est largement entravée par un passage obligé du territoire gambien. Ce passage par le fleuve Gambie est souvent source de problèmes notamment qui débouchent parfois par un blocus de la frontière dans les deux sens de la part des transporteurs sénégalais. Cela arrive souvent lorsque le gouvernement gambien prend la décision unilatérale d'augmenter les tarifs de la traversée du fleuve Gambie.

Au-delà de tout, la réalité du terrain montre que l'évolution des échanges ainsi que la nature des flux commerciaux ne prend pas le chemin d'un développement mutuellement avantageux. Les Etats, tout comme les individus d'une même société, ont bien souvent des intérêts divergents.

Néanmoins, les relations migratoires entre la Gambie et le Sénégal sont très intenses. Dans le cas spécifique de Serrekunda, la plus grande ville de ce pays par sa population, une forte communauté sénégalaise y vit et y travaille. La principale fonction d'accueil des sénégalais est le commerce.

Ainsi, ils évoluent selon un certain système d'interdépendance entre leurs membres liés d'abord par l'appartenance au même terroir qui explique leur « *bon vouloir de vivre ensemble* » : l'entraide, la solidarité et les rapports interpersonnels qui traduisent dans le champ social leurs comportements économiques. Cette solidarité commence par la mise en place des réseaux familiaux et confrériques afin de faire face aux difficultés de la vie dans leur milieu d'accueil, mais aussi de maintenir les relations à distances avec le milieu d'origine.

Alors, les réseaux migratoires mis en place par les migrants sénégalais de Serrekunda permettent-ils d'aplanir les difficultés sociales, économiques que pourraient rencontrer les migrants, de faciliter le contact avec les nationaux, donc de préparer une insertion harmonieuse à Serrekunda ?

## II. REVUE CRITIQUE DE LITTERATURE

Il y a une abondante littérature relative à l'étude des migrations internationales. Cependant, la plupart des études concernant les migrations internationales se sont davantage préoccupées de rendre compte des déplacements des sénégalais vers l'Europe. Rares ont été les travaux menés sur les mouvements migratoires africains, c'est-à-dire conduisant les sénégalais dans d'autres pays africains.

Néanmoins nous avons pu collecter un certain nombre d'ouvrages qui sont d'un apport considérable dans la connaissance de notre zone d'étude, mais aussi l'éclairage des questions relatives à notre sujet de recherche.

### **Cheikh Oumar Bâ, (1996)**

Pour l'auteur, les études concernant les migrations internationales au Sénégal se focalisent sur l'Europe ou les Etats-Unis, alors qu'à l'inverse, l'étude des mouvements à l'intérieur du continent africain est totalement négligée. Il a montré que l'Afrique dans le cadre de la migration sénégalaise est une majorité silencieuse. Par ailleurs, l'auteur a aussi mis l'accent sur les réseaux migratoires qui sont créés par les migrants dans le but d'aider les nouveaux arrivants à s'insérer dans leur milieu d'immigration et au maintien des relations à distance avec le milieu d'origine. Cette thèse est d'un apport considérable.

### **Papa Demba Fall, (2009)**

L'auteur fait l'état des facteurs déterminants l'exode des populations sénégalaises, qui sont inhérents à la crise et à la situation de l'emploi. Pour l'auteur, cela est lié aux politiques d'ajustement structurel des années 1980 sous l'impulsion des bailleurs de fonds et la lutte contre la pauvreté, mais aussi aux choix politiques des autorités. Cet article nous a particulièrement aidé à comprendre les raisons du départ des populations aussi bien urbaines que rurales.

Par ailleurs, ça nous a beaucoup aidé à saisir le volumes des flux en partance du Sénégal et la manne financière qui en découle particulièrement en provenance de la Gambie qui trouve être notre zone d'étude. En effet ce chercheur spécialiste des questions migratoires a révélé que contrairement aux idées reçues, la majorité des migrants sénégalais se situent aux frontières du pays, en Gambie, plutôt que dans les pays européens. Il découle de cette donnée que, une bonne partie de la manne financière récoltée par les émigrés provient du pays de Yaya

Jammeh qu'en Espagne, l'Italie ou les USA. Cet ouvrage nous a beaucoup aidé à la compréhension de notre étude.

### **Bara Mboup, (2006)**

L'auteur fait l'état de la crise du vieux bassin arachidier liée à faillite des cours mondiaux de l'arachide. En effet la culture arachidière était le moteur principal de l'économie de cette zone, son déclin a favorisé le développement de la migration comme stratégie de survie. Cette étude nous a permis de comprendre les déterminants des mouvements dans cette zone, ceux-ci sont structurels et conjoncturels.

### **Gérard-François Dumont, (1998)**

L'auteur a montré l'importance des migrations internationales africaines malgré l'insuffisance des statistiques. Il fait remarquer que les frontières résultant de la décolonisation ne correspondent pas à la réalité du milieu, par conséquent les échanges migratoires traditionnels qui existaient avant entre les Etats et qui s'expliquaient par la géographie, le climat se perpétuent. Il a été aussi d'un intérêt pour la compréhension des théories relatives à la question migratoire.

### **David Philippe, (1980)**

L'auteur étudie l'histoire de la migration en Sénégambie, où la culture de l'arachide attirait les saisonniers. L'auteur a aussi écrit que la Gambie est indissolublement liée par l'histoire et la géographie au Sénégal et qui n'en constitue pas moins, derrière ces frontières aussi absurdes que perméables, une entité politique et économique bien distincte de son voisin. En effet la main d'œuvre étrangère assure largement la prospérité gambienne qui se fait au détriment du Sénégal.

Cet ouvrage nous a permis de comprendre les origines de l'immigration en Sénégambie, qu'elle soit saisonnière ou non..

### **Philippe Antoine et Abdoulaye Bara Diop, (1995)**

Ces auteurs ont fait état des études sur l'insertion urbaine notamment à Dakar, à Bamako et à Abidjan. Ils ont établi une introduction sur la méthodologie qu'ils ont utilisée pour mesurer cette insertion en ville. Ils ont étudié l'accès à l'emploi et au logement, et les réseaux urbains existants utilisés par les migrants pour s'insérer dans la ville. Pour eux,

l'accès à un emploi dans la ville traduit pour les non migrants et migrants le niveau global d'insertion urbaine. Ce travail nous a beaucoup aidé du point de vue conceptuel de l'insertion urbaine et nous a confortés dans notre orientation d'étude sur le rôle de l'emploi comme le moteur de l'insertion urbaine. Mais, ils ont une approche sociologique alors nous, nous avons une approche plutôt spatiale.

### **Pierre George, (1976)**

L'auteur révèle que pour les migrations d'ordre économique, le facteur de départ est la prise en considération par le groupe ou par l'individu d'une impossibilité de se maintenir au complet au lieu de résidence traditionnel, ou qui prend conscience des possibilités d'améliorer ses conditions d'existence. En d'autres termes, l'émigration est considérée comme un correctif à la pauvreté de l'individu et du groupe. Cet ouvrage nous est d'un apport considérable des mouvements internationaux.

### **Fatou Sow, (1981)**

Selon l'autrice, la migration est à l'origine de la croissance des villes suite à la décomposition du monde rural. Elle a essentiellement accès son ouvrage sur les motifs, les faits et la signification de la migration. Ainsi, cela permet de poser un certain nombre de questions préliminaires à savoir qui émigre, comment et pourquoi ? Pour quelle durée ? Où se fixe-il ? Qu'y devient-il ? Quels sont les projets à court et à long termes ?

Pour elle la migration participe comme processus de distribution des populations, à la cohérence d'ensembles socioéconomique. Ainsi chaque société et économie forgent ses modèles de structures de migration très différente dans l'espace et le temps.

### **Assane Seck et A. Mondjannagni, (1975)**

Les auteurs ont fait l'état des lieux de la république de Gambie qui de par sa nature, ses hommes et ses ressources n'est qu'une partie du Sénégal. Cet ouvrage nous a permis de connaître la Gambie à travers sa géographie, son histoire, sa société. Il est d'un apport considérable pour notre étude.

### **Pierre-Jean Thumerelle, (1986)**

Pour l'auteur l'étude de la mobilité spatiale des hommes doit commencer par une revue des types majeurs de cette mobilité. Selon lui pour l'étude de la migration, les critères

juridiques, les déterminants (familiaux, économiques, professionnels, politiques) sont importants de les prendre en compte. Cet ouvrage nous a permis de comprendre les types de mobilité, ainsi que les déterminants et les lois qui entre en jeu.

### **Hubert Gérard et Victor Piché, (1995)**

Ces auteurs ont fait une revue critique des modèles explicatifs des migrations africaines dans le contexte socioéconomique actuel. En effet, ils ont développé des modèles pour expliquer les principales causes des migrations. Cet ouvrage nous est d'un apport considérable.

### **Jean Loup Amselle, (1976)**

L'auteur a mis en évidence l'étude des typologies, le rôle des réseaux dans les migrations africaines. En effet, pour lui « *l'étude des migrations c'est apprécier l'efficacité du déplacement sur la perpétuation et la transformation d'une société ; c'est mesurer l'effet que la mobilité fait peser sur le fonctionnement et l'évolution des rapports de production* ».

En outre, il a donné l'exemple d'un cas typique de migration interafricaine, celui des guinéens au Sénégal. En effet, l'histoire a étroitement lié la Guinée et le Sénégal, mais aussi, ils appartiennent à une même aire géographique et culturelle, tout comme la Gambie.

C'est pourquoi les relations migratoires entre ces pays sont intenses malgré qu'ils soient séparés par des frontières artificielles héritées du colonialisme.

Par contre cette étude s'est faite sur l'immigration sénégalaise alors que notre thème porte sur les migrants sénégalais vivant en Gambie, particulièrement ceux de Serrekunda.

## **III. CADRE CONCEPTUEL**

Dans ce cadre conceptuel, nous allons essayer de définir les concepts clés pour la meilleure compréhension de notre étude. Il s'agit des concepts de migration, de réseau et d'insertion.

### **1. Migration**

Pour le dictionnaire le Robert « *la migration est un déplacement de population d'un endroit à un autre* »

La migration est un phénomène difficile à décrire et à expliquer du fait de son caractère complexe et multidimensionnel. Analyser le phénomène migratoire, c'est en figer momentanément les aspects les plus perceptibles tout en sachant fort bien que le mouvement

continue au moment même où on le saisit. En effet, les déplacements des hommes sont multiformes, les navettes qui rythment la vie quotidienne, d'une part et les migrations définitives d'autre part.

Toute étude de la mobilité spatiale doit commencer par une revue des types majeurs. En effet, tout déplacement n'est pas forcément migration. Ainsi, comme l'ont fait remarquer Noin et Thumerelle « *les déplacements liés à la scolarité, aux emplettes, aux soins, aux diverses démarches administratives ou socioéconomiques, ou à la simple promenade sont des modes de fonctionnement et d'organisation de l'espace ne sont qu'une forme particulière de va et vient entre le lieu de résidence et d'autres lieux* ». Ils se distinguent nettement des formes de mobilités spatiales qui selon la formule des Nations Unies les « *déplacements exceptionnels entraînant l'installation durable dans un lieu autre que le lieu d'origine, et s'accompagnant d'un changement de lieu de résidence* ». C'est à ces dernières qu'on réserve le nom de migration. Mais Bassand considère que tous les déplacements des hommes sont interdépendants. « *Les migrations internationales, les migrations interrégionales (rurales urbaines, urbaines rurales, urbaines urbaines), la mobilité résidentielle, les mouvements pendulaires, la mobilité de loisir, pour ne citer que ces cinq types, s'articulent, s'engendent mutuellement, se complètent, s'opposent, se remplacent l'une par l'autre* ».

Quant aux migrations internationales, elles impliquent un franchissement de frontières changeant « *radicalement le statut juridique du migrant : il devient un étranger, dont les droits peuvent être, dans tous les domaines, différents de ceux des nationaux et dont le sort dépend d'un gouvernement qui n'est pas le sien* » (Guillon, Sztokman, 2004).

Le géographe Pierre George a envisagé une typologie fondée sur des critères juridiques, quatre catégories de migrants internationaux en ressortent : l'émigrant manifeste le désir de changer de pays voire de nationalité, le travailleur étranger qui est un migrant temporaire, les personnes déplacées (expulsées, rapatriées, transférées) chassés de leur pays d'origine, enfin les réfugiés ayant choisi la voie de l'exil.

En outre, il est aussi nécessaire de prendre en compte quatre autres critères ; la durée et la distance de la migration d'une part et, la « *qualité* » et la structure familiale des groupes de migrants d'autre part selon Louviot.

Ainsi, plusieurs dimensions permettent de définir la migration :

- Le critère d'espace qui renvoie à la notion de déplacement du migrant d'un lieu à un autre qui devient son espace de vie (Courgeau, 1975)

- Le critère de résidence : le migrant s'séjourne dans un lieu autre que celui où il a l'habitude de vivre ;
- La dimension temporelle qui renvoie à la durée du séjour (temporaire ou définitive) ;
- L'activité est la quatrième dimension qui permet de définir la migration.

Ainsi, on désigne par migration les changements de lieu de résidence qui provoquent une rupture totale et durable avec le milieu antérieur.

Ainsi nous distinguons les migrations internes qui n'impliquent pas un changement d'Etat d'une part et les migrations internationales auxquelles le migrant quitte un Etat où il vit depuis la naissance ou depuis longtemps pour se rendre dans un Etat avec l'intention de s'y établir de façon durable ou définitive. Mais les formes de migration s'impliquent mutuellement, il n'y a guère de différence entre les migrations internes et internationales si ce n'est que ce dernier cas, s'ajoute pour le migrant le handicap d'être un étranger dans un nouvel espace de vie.

La frontière joue ainsi un rôle important, le fait de la franchir fait du migrant un étranger dans le pays d'accueil. Par conséquent, l'immigration dont une des conséquences est de mettre en minorité voire en situation de marginalité, permet à des groupes de se constituer en communauté, afin de permettre l'accueil et l'insertion des nouveaux.

## **2. - Réseau** : organisation de plusieurs personnes réparties en différents secteurs.

Ce sont des groupes ayant les mêmes origines ethniques, religieuses, villageoises voire nationales qui se constituent en communauté. Ces groupes partagent des objectifs communs, créent des conditions favorables à une vie communautaire basée souvent sur l'entraide. Ils constituent un ensemble de structures sociales qui servent a l'accueil et a l'insertion résidentielle et ou socioprofessionnelle des migrants. Il y a deux principaux cadres permettant le fonctionnement des réseaux migratoires dont « les uns permanents et institutionnalisés et les autres fluides et laissés à l'initiative des acteurs » (Dictionnaire ethnologie et anthropologie). Le premier repose sur «*la solidarité agissante qui unit les membres d'un même groupe fondé sur le lien du sang et de la parenté, du voisinage, de l'ethnie et de la religion*» (Gildas, 1995)<sup>10</sup>. Le second s'appuie sur les réseaux pouvant être qualifiés «*d'informels* » puisque dépendant des opportunités que rencontre le migrant et qui ne nécessite pas la mobilisation des réseaux appartenant à la communauté d'origine.

---

<sup>10</sup> Cité par Ba Ch O, 1996, Dynamiques migratoires et changements sociaux au sein des relations de genre et les rapports jeunes/vieux des originaires de la moyenne vallée du fleuve Sénégal.

### **3. Insertion** : intégration d'un individu dans un groupe.

L'insertion est un ensemble de mécanismes grâce auxquels le migrant qui arrive s'insère dans les structures des populations d'accueil.

Cette insertion est conçue ici comme « *un processus dynamique d'installation en ville, en particulier d'accueil et d'accès au travail* » (Ph. Antoine). Ainsi pour A.S. Fall « *le processus d'insertion se traduit par un passage de réseaux à fondements villageois à des réseaux plus spécifiquement urbaines* ». Ces réseaux qui peuvent être familiaux, ethniques, confrériques, etc. interviennent plus ou moins fortement dans l'accès du nouveau migrant au premier logement et au premier emploi ou occupation professionnelle. Ainsi, les migrants s'appuient sur des réseaux relationnels en vue de leur insertion dans le milieu d'immigration. De ce fait, selon Ouédrago et Piché on peut distinguer trois niveaux d'insertion en milieu urbain :

- l'insertion économique : l'insertion sur le marché du travail ou l'accès à l'emploi, et à l'épargne.
- L'insertion sociale : elle renvoie donc à l'accès aux services sociaux et culturels et à la participation à différentes formes de solidarité. En ce qui concerne les réseaux, il s'agira de voir comment ils facilitent l'accès à l'emploi et au logement ainsi à la manière dont ils interviennent dans le processus migratoire ;
- L'insertion résidentielle : elle renvoie à diverses questions comme au logement et à l'itinéraire résidentiel.

## **IV. CADRE OPERATOIRE**

### **1- OBJECTIFS DE L'ETUDE**

#### **OBJECTIF GENERAL**

Etudier les stratégies d'insertion des migrants sénégalais à Serrekunda face aux difficultés de la vie quotidienne.

#### **OBJECTIFS SPECIFIQUES**

- Saisir les stratégies mises en place par les migrants pour s'insérer dans le milieu d'accueil.
- Rendre compte des conditions de vie des migrants à Serrekunda

## **2- QUESTIONS DE L'ETUDE**

### **QUESTION GENERALE**

Les réseaux migratoires constituent-ils des structures d'accueil et d'insertion des migrants sénégalais à Serrekunda ?

### **QUESTIONS SPECIFIQUES**

- les réseaux migratoires permettent-ils l'accueil des nouveaux arrivants ?
- les réseaux migratoires permettent-ils l'accès à l'emploi ?

## **3- HYPOTHESES DE L'ETUDE**

### **HYPOTHESE GENERALE**

Les réseaux migratoires constituent des structures d'accueil et d'insertion des migrants sénégalais de Serrekunda.

### **HYPOTHESES SPECIFIQUES**

- les réseaux migratoires permettent l'accueil des nouveaux venus.
- les réseaux migratoires permettent l'accès à l'emploi aux migrants.

HYPOTHESES	VARIABLES	INDICATEURS
Les réseaux constituent des structures d'accueil des nouveaux	Réseaux	- espace de solidarité, de convivialité, d'entraide, dahiras, association
	Structures d'accueil	Logement, nourriture
Les réseaux permettent l'accès à l'emploi pour les nouveaux arrivants	Accès à l'emploi	Activités, travail

## **V. METHODOLOGIE**

Notre approche méthodologique est constituée de deux phases essentielles : la recherche documentaire et les enquêtes sur le terrain.

### **1- LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE**

Cette première étape revêt une importance capitale d'autant plus qu'elle permet une meilleure compréhension du sujet. Nous avons consulté ainsi un certain nombre d'ouvrages ayant trait à notre sujet d'étude, à savoir les ouvrages généraux, des thèses, mémoires, revues, articles. Ils ont été d'un grand apport.

Ainsi nous nous sommes rendus dans les différentes bibliothèques et instituts de recherches BU, IFAN, IRD, ENEA, ANDS. L'internet a été aussi d'un apport combien important à la réalisation de cette étude.

La documentation s'est déroulée tout au long de ce travail, à chaque fois que le besoin s'est présenté.

### **2- LES ENQUETES DE TERRAINS**

Pour ce travail de terrain nous avons opté d'allier l'enquête qualitative et l'enquête quantitative.

#### **a. L'ENQUETE QUANTITATIVE**

Pour l'enquête quantitative nous avons administré un questionnaire aux migrants sénégalais résidant à Serrekunda âgés de 15 ans et plus. Dans ce questionnaire, nous avons pris en compte les caractéristiques sociodémographiques, les motifs de départ, le choix de la destination ainsi que les relations à distance avec le milieu d'origine. Les enquêtes se sont déroulées dans la ville de Serrekunda, dans les maisons des migrants, dans leurs lieux de travail et partout où il est possible d'en rencontrer un.

En tenant compte du facteur temps ainsi que de nos maigres moyens, nous avons choisi à cet effet un échantillon représentatif de 100 personnes. Ainsi donc 100 migrants sénégalais ont été interrogés, dont 32 à Latrikunda, 27 à Bundung, 16 à Dippokunda, 13 à Fadjikunda, 12 à Kougoudieng.

#### **b. L'ENQUETE QUALITATIVE**

Pour obtenir des données qualitatives, nous avons également établi un guide d'entretien que nous avons administré aux personnes ressources, il s'agit précisément

d'anciens migrants ayant séjourné en Gambie et qui sont de retour au bercail, mais aussi des émigrés qui ont regagné l'Europe ou les Etats-Unis après un séjour en Gambie. Ces données sont d'un apport considérable car permettant le renforcement des informations que nous avons.

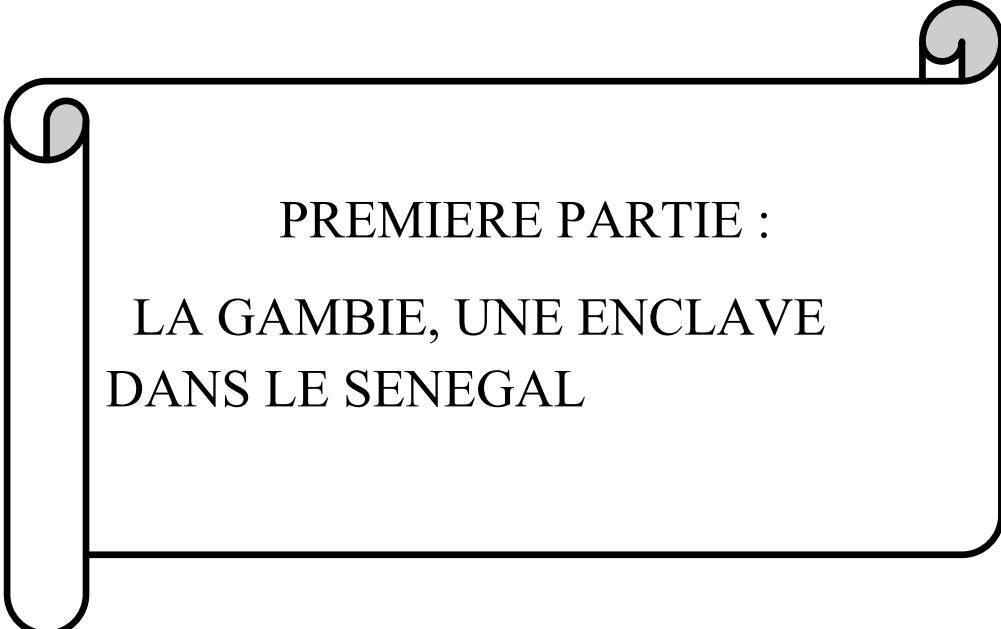
### **3- LES TRAITEMENTS DE DONNEES**

Pour le traitement des données nous avons utilisé le logiciel sphinx qui nous a permis d'établir les tableaux et les graphiques en vue de l'analyse des données quantitatives.

Le logiciel Microsoft Office est d'un apport considérable ça a permis la rédaction de ce mémoire, mais aussi d'établir des graphiques.

### **4- LES DIFFICULTES RENCONTREES**

Au-delà de ces aspects nous avons remarqué une rareté des documents concernant notre zone d'étude, mais aussi le manque de collaboration du coté Gambien de certains agents dans les services que nous avions eu à visiter pour les besoins de ce travail. Aussi, certains migrants ont été réticents jusqu'à même refuser de répondre à nos questions.



## **PREMIERE PARTIE :**

**LA GAMBIE, UNE ENCLAVE  
DANS LE SENEGAL**

## **CHAPITRE I : LE SENEGAL UN PAYS D'EMIGRATION**

Depuis près de deux décennies le Sénégal a perdu son statut de pays d'immigration pour devenir un pays d'émigration. Ainsi, une géographie des destinations se dessine des pays de l'Europe du sud (Espagne, Italie), les Etats Unis d'Amérique et les pays frontaliers qui sont considérés comme des espaces de transit.

En effet il ressort des études que l'Afrique est la principale destination des migrants sénégalais, malgré la focalisation des recherches sur les destinations européennes ou américaines. La Gambie accueille le plus grand nombre de migrants sénégalais. Ainsi dans ce chapitre il sera question d'évoquer les déterminants de l'émigration au Sénégal dans un premier temps et dans un second temps d'étudier le champ migratoire sénégalais.

### **I. DETERMINANTS DE L'EMIGRATION SENEGLAISE**

Une question se pose à savoir les raisons qui font partir les populations de leur milieu d'origine ?

Les causes économiques sont largement évoquées pour expliquer la mobilité des populations. En effet, à l'instar des pays du sahel, le Sénégal est soumis à une très grande variabilité conjoncturelle. Le pays a connu des sécheresses successives qui ont rendu les conditions de vie vulnérables et précaires. La structure économique est relativement bouleversée et l'environnement fortement dégradé. Par conséquent, les populations face à ces problèmes vont développer des stratégies de survie, la migration semble pour eux le chemin le mieux indiqué. Les populations de la vallée ont été les premières à partir pour trouver des issues favorables à leurs conditions de vie menacées.

Au-delà des facteurs écologiques, certains chercheurs attribuent à la crise qui sévit dans les pays de l'Afrique de l'ouest aux mauvaises options politiques. Dans cet ordre d'idée, Fall fait remarquer que du point de vue de son évolution historique et de ses étapes, la dynamique migratoire sénégalaise peut être subdivisée en deux vagues : les courants dictés par les sécheresses successives et l'appauvrissement du monde rural ; les mouvements consécutifs aux choix politiques qui ont entraîné la destruction des secteurs aussi divers que la pêche et le textile.

Aussi, les déterminants de cette mobilité peuvent être recherchés dans la colonisation, car cette dernière a créé des déséquilibres entre les régions du pays.

Aux indépendances, les Etats africains ont maintenu les mêmes orientations politiques issues de la colonisation.

Les plans de redressement de l'économie sont révélateurs des mauvais choix politiques des dirigeants africains qui ont appliqué les politiques d'ajustement structurel sous l'injonction des bailleurs de fonds, la FMI et la Banque mondiale. Ces politiques visent prioritairement non pas le plein emploi et l'amélioration des conditions de vie de la population, mais le remboursement de la dette extérieure. Les plans d'ajustement structurel « *se caractérisent par une austérité budgétaire, des privatisations, la liquidation des entreprises publiques non rentables et l'ouverture brutale des frontières, ce qui a des conséquences désastreuses pour les pays concernés (paupérisation, chômage de masse, montée de la malnutrition, réapparition d'endémies qu'on croyait jugulées)* », (Brunel, 2004). Ainsi les sociétés africaines basculent dans la débrouille et le chacun pour soi.

Le Sénégal, à l'instar de beaucoup de pays en voie de développement se caractérise par la concentration des activités dans le secteur primaire.

En plus de cela, la physionomie du marché de l'emploi est tout à fait différente entre la ville et la campagne. En effet, à la concentration de la diversité de l'emploi en milieu urbain, en milieu rural l'essentiel des activités est dominé par le secteur agricole.

En effet, l'agriculture occupe une place importante dans la vie sociale du Sénégal. Elle contribue de façon significative à la formation du PIB et occupe une large place dans la population active. Cette agriculture est soumise à l'accroissement démographique, à l'urbanisation croissante et au changement climatique.

Dans les campagnes, les sécheresses successives des années 70 et 80 conjuguées à la faillite des cours mondiaux de certaines spéculations comme l'arachide qui constitue le moteur de l'économie sénégalaise, ont occasionné la paupérisation du monde rural. Ainsi la campagne ne nourrit plus son homme, celui-ci est obligé d'aller vers des espaces plus cléments. Cette mobilité des populations rurales s'explique par la dégradation des conditions de travail. Alors les « *villages de l'intérieur ne sont plus que des havres de personnes de troisième âge et des femmes qui s'appuient sur des enfants pour mener à bien les travaux champêtres qui ne durent que quatre mois et/ou les activités de service comme le transport par véhicule à traction animale, la vente de bois mort, etc.* »<sup>11</sup>.

Dans les villes, le secteur industriel et le secteur moderne ont subi la crise économique. Avec le gel du recrutement dans la fonction publique et la compression de son

---

<sup>11</sup> Fall P D, 2009, Migration, emploi et développement durable au Sénégal

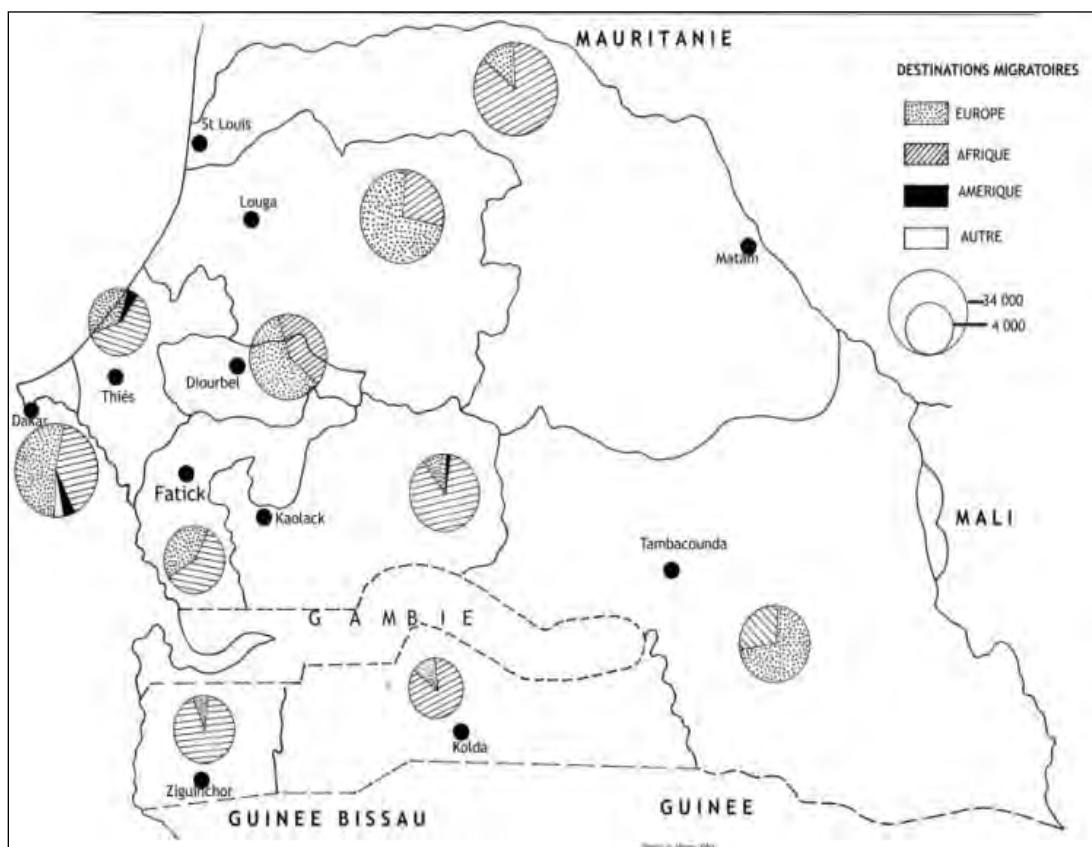
personnel de la part du patronat, la faillite de l'emploi est le sentiment le mieux partagé. En conséquence, les jeunes ont du mal au terme de leur formation à trouver un emploi. L'informel est par excellence le principal pourvoyeur d'emplois des populations laissées à elles-mêmes.

Ainsi, les zones de départ se sont généralisées à l'ensemble du territoire sénégalais et les pays de destinations se sont élargis.

## II. CHAMP MIGRATOIRE SENEGALAIS

Malgré la focalisation des études sur les migrations internationales sénégalaises vers les pays du nord, l'Afrique reste la principale destination des sénégalais dans le monde.

**Carte 1.** Sénégal : distribution des flux migratoires et principales destinations



Source : Fall, 2009

En effet, beaucoup d'études ont attestées que la plupart des migrants sont entrés dans l'hexagone après un séjour africain. De fait, les migrations africaines ont largement contribué à l'alimentation des flux migratoires vers l'Europe ou l'Amérique.

Dans l'histoire migratoire de la plupart des régions sénégalaises, la Côte d'Ivoire, le Congo, le Gabon ont été les premières destinations des populations. L'émigration vers ces pays d'Afrique occidentale et centrale était plus importante qu'à l'heure actuelle, elle permettait aux populations de maintenir une tradition ancienne qui consistait à voyager souvent d'un pays à un autre, cumulant parfois agriculture, commerce et petits métiers.

Par ailleurs, l'émigration sénégalaise est historiquement liée à la circulation de main d'œuvre qualifiée dans le cadre de l'AOF à l'époque coloniale notamment vers la Côte d'Ivoire, la Guinée et le Gabon. L'instabilité politique et économique des pays d'accueil traditionnels explique, entre autres, le caractère circulaire de cette migration. Ainsi, les émigrés sénégalais se tournent de plus en plus vers d'autres destinations africaines (Cameroun, Congo, Afrique du Sud) ou internationales.

En effet, le champ migratoire sénégalais a connu des changements importants notamment avec l'orientation plus systématique des flux vers les pays du nord, les pays frontaliers sont des espaces de transit ayant fortement alimenté les migrations en direction de l'hexagone.

Le graphique indique que la France est la première terre européenne d'accueil des migrants sénégalais, elle devance alors les nouveaux pays de prédilection des sénégalais qui sont l'Espagne et l'Italie.

Mais contrairement aux idées les plus ancrées dans l'imaginaire des sénégalais, la majorité des migrants ne se sont pas rendus en Europe ou aux Etats-Unis, ni même dans les pays d'Afrique centrale, mais dans des pays frontaliers. Au premier rang des pays d'accueil de l'émigration sénégalaise, on trouve la Gambie qui accueille 300000 de ressortissants sénégalais, puis la Côte d'Ivoire suit avec 97000.

Mais aussi surprenant que cela puisse paraître, les fonds envoyés en provenance de la Gambie sont plus importants pris globalement. Si l'on prend les chiffres de 2007, qui ont servi de base de calcul à Papa Demba Fall, sur les 500 milliards de francs Cfa envoyés au pays par les émigrés, la part des gens établis en Gambie était de 27%, et celle des Francenabé<sup>12</sup> de 20%. Les Italiens ont apporté 15%, et les Espagnols, 5%, dépassés par les émigrés établis en

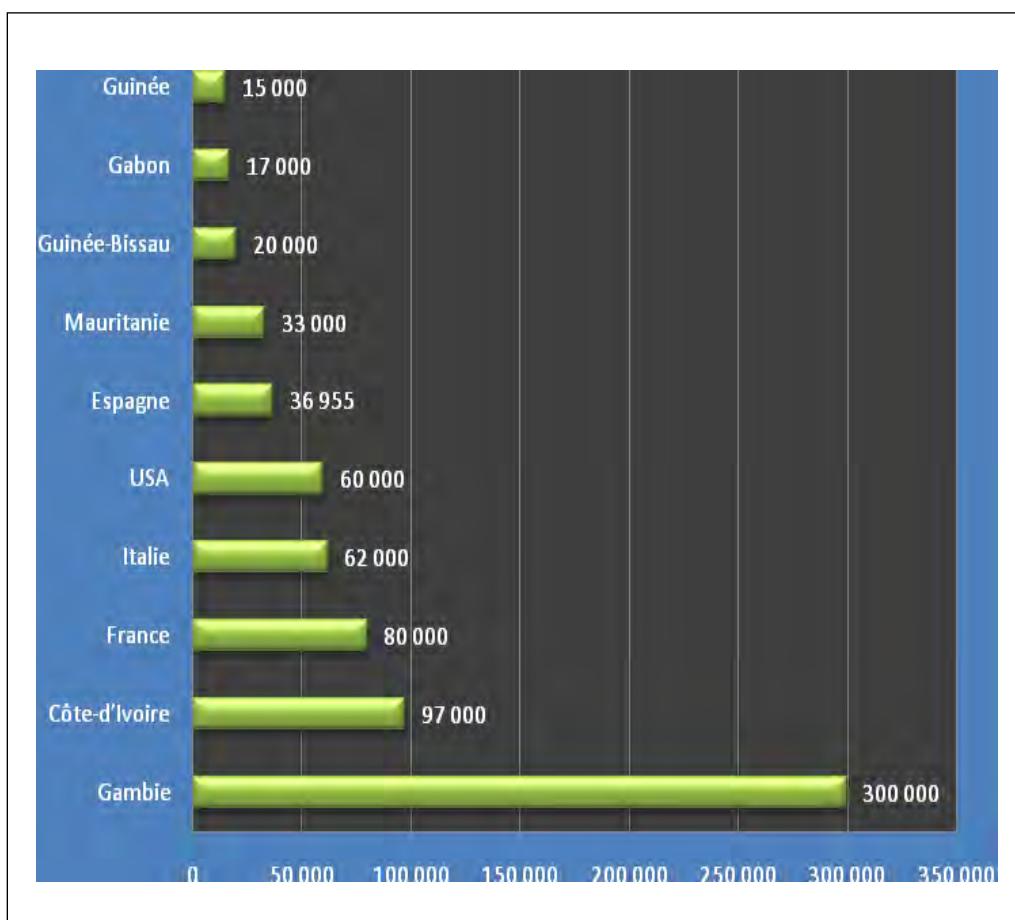
---

<sup>12</sup> Les émigrés de France

Mauritanie voisine. Quant à ceux qui ont trouvé asile au pays de l’Oncle Sam, ils n’ont apporté que 3% de la cagnotte. (Fall 2009)<sup>13</sup>

Toutefois ces données s’analysent de manière globale, car la moyenne des envois qu’un émigré établi en Gambie pourrait être plus modeste à celle d’un autre résident en Europe ou aux Usa. Mais cumulée au nombre des envois des autres compatriotes, cette somme constitue une belle participation au PIB.

**Graphique1** : les 10 premiers pays d'accueil des sénégalais dans le monde en 2009.



**Source :** Fall P. D, 2009, Migration, emploi et développement durable au Sénégal.

### Conclusion partielle

Le Sénégal est un pays caractérisé par une migration tournée vers l’extérieur, c’est un phénomène qui n’a laissé en rade aucune région du pays. En effet de nouvelles provenances

<sup>13</sup> Les migrations internationales en Afrique de l’ouest : évolutions historiques et perspectives d’avenir

se sont dessinées et les zones jusque-là peu ou pas étaient touchées par le phénomène connaissent aujourd’hui la migration. Les destinations aussi se sont diversifiées, mais l’Afrique en constitue la principale et parmi les pays accueillant les ressortissants sénégalais, la Gambie en est le premier du fait de ses rapports géographique et historiques avec le Sénégal.

## CHAPITRE II : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Dans ce chapitre il sera question de la présentation de la zone d'étude. Ainsi nous allons aborder dans un premier temps la présentation succincte de la République de la Gambie et dans un second temps, nous présenterons la ville de Serrekunda.

### I. PRESENTATION DE LA REPUBLIQUE DE GAMBIE

#### 1- SITUATION GEOGRAPHIQUE

**Carte 2** : localisation de la Gambie



La République de la Gambie est le plus petit pays anglophone d'Afrique de l'ouest ; il est pratiquement enclavé dans le Sénégal (carte 1), à l'exception de son côté ouest qui donne sur l'océan et la surface totale du pays est de 10369 kilomètres carrés.

Ainsi, englobée dans la cuvette sénégalaise, la Gambie par sa nature, ses hommes et ses ressources n'est qu'un morceau du Sénégal.

Allongé sur 330km avec une largeur de près de 50km à l'ouest et 20 à 25km à l'est, le territoire gambien n'est qu'une simple vallée alluviale : celle-ci n'atteint que 10 à 12km de

largeur à l'ouest, 5 à 6km au centre et se réduit à moins de 5km à l'est. La plus grande partie du territoire est constituée des mêmes bas plateaux de grés tendres (avec sols argilo sableux) que dans la moitié sud de la cuvette sénégalaise.

Le climat de la Gambie appartient au même domaine que la région sénégalaise voisine<sup>14</sup> : on y distingue, comme en Casamance, une basse Gambie dont les précipitations sont supérieures à 1200mm avec un type forêt dense, et des parties moyennes et orientales moins humides, ou la végétation passe au type forêt claire.

Sur le plan administratif, la Gambie est subdivisée en cinq circonscriptions ou divisions délimitées suivant le cours principal du fleuve, comme nous le montre la carte 2. En effet, le tableau ci-dessous montre la division administrative de la Gambie constituée de provinces et leurs chefs-lieux, dont la plus importante est la province de Western river division qui a comme chef-lieu Brikama, c'est dans cette zone où on trouve la densité de population la plus importante du pays.

**Tableau 1 :** provinces de la Gambie

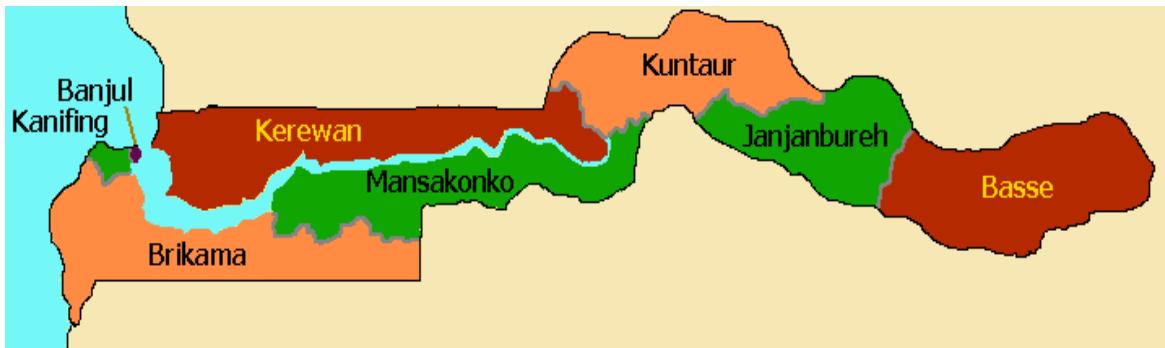
Provinces	Chef-lieu
Western river division	Brikama
Lower river division	Mansa Konko
North bank division	Kerewan
Central river division	Janjanbureh
Upper river division	Basse

**Source :** Atou Gueye, donnée de l'enquête, septembre 2010

---

<sup>14</sup> Casamance

**Carte 3 : provinces de la Gambie**



Source : Google

## **2. CADRE HISTORIQUE**

Avant la colonisation, la Gambie, tout comme le Sénégal, était circonscrite dans l'espace sénégambien. En effet la Sénégambie désigne sur le plan géographique la vallée du fleuve Sénégal au nord et le cours de la Kolonté au sud, circonscrite vers l'intérieur par les contreforts orientaux du Fouta Díallon (Barry, 1988).<sup>15</sup>

Ainsi le Sénégal et la Gambie faisaient parties intégrantes de l'empire du Mali dont ils étaient les vassaux jusqu'à son éclatement au XIV<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur de ce territoire sénégambien vivaient des royaumes qui faisaient la guerre, mais signaient des accords de paix (Diolof, Sine Saloum, Walo, Cayor du côté sénégalais, et Gaabu, Niani pour la Gambie). Dans ces royaumes vivait une population pluriethnique composée de Wolof, Sérère, Mandingue, Peul, Diola etc.

Avec l'arrivée de l'Islam et l'éclatement de l'empire du Ghana au XI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'affaiblissement de l'empire du Mali, l'espace sénégambien a évolué dans la mouvance des grands empires sahéliens. Le morcellement de la Sénégambie en royaumes ou micro-Etats a fragilisé l'espace sénégambien exposant le territoire à la pénétration européenne.

### **a. COLONISATION EN SENEGAMBIE :**

Le fait colonial a fait son entrée expansionniste au XIV<sup>e</sup> siècle modifiant ainsi sensiblement les traits caractéristiques de ce territoire. A ces débuts, la colonisation avait pris des allures de découvertes côtières initiées par les deux navigateurs italiens Aluise Cada

<sup>15</sup> Cité par Bodiang, 2005, Relations transfrontalières entre le Sénégal et la Gambie, Mémoire de maîtrise

Mosto, Antoniotto Usi Di Mare, au service du prince Henri en 1455. Ils découvrent alors le fleuve de Gambie dont le long de ses cotes se voit s'établir des comptoirs suivis par des actes d'occupation et d'échanges commerciaux avec les populations indigènes. La présence britannique débute vers 1588 à la suite d'accord de commerce que leur accordent les portugais. Entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, les commerçants européens de chaque nation vont chercher à obtenir des monopoles pour lutter contre leurs concurrents.

Ce fut ainsi une période de conquête et de reconquêtes, d'accords de concessions de territoires de comptoirs entre européens d'une part et entre européens et populations locales d'autre part jusqu'au traité de Versailles en 1783 où les possessions se fixèrent définitivement. La France occupe le Sénégal et l'Angleterre la Gambie dont le fleuve demeure incontestablement une ligne de démarcation franco-anglaise. Les tentatives de réunification sont demeurées vaines, malgré les négociations entre les deux pays pour aboutir à échanger la Gambie contre d'autres possessions françaises notamment le Gabon, Grand Bassam ou l'Assinie.

En effet, les Français se préparèrent à administrer une colonie sénégambienne qui aurait une réelle unité géographique, ethnique et économique (Armand-Prévost 1970)<sup>16</sup>. Mais l'échec des négociations maintint la situation incongrue des deux territoires. Les frontières seront tracées en 1889 et légèrement retouchées en 1904 à Paris autour d'une table.

Mais, cet échec de réunification n'est pas seulement le fait colonisateur il est aussi imputable à la population Akou de la Gambie pour qui tout rapprochement allait à l'encontre de leurs intérêts notamment commerciaux.

Mais, aussi les systèmes monétaires et fiscaux différents, les structures administratives et politiques qui sont l'héritage du passé colonial, constituent des obstacles au projet d'union.

Ainsi, l'entrée expansionniste a fini de morceler l'espace sénégambien qui reposait sur les mêmes structures sociales, sur les mêmes types d'administration politique et militaire et sur les mêmes activités agricoles et économiques (Mbodj, 1985)<sup>17</sup>.

Le Sénégal devient indépendant en 1960 soit 5 ans plus tôt que la Gambie (1965). Après les indépendances les pouvoirs en place vont œuvrer pour le rapprochement entre les deux Etats à travers des traités et la confédération de la Sénégambie notamment.

---

<sup>16</sup> Armand-Prévost, Un Micro-Etat, thèse de doctorat, 1970

<sup>17</sup> Mbodj T S, La confédération de la Sénégambie, Réalités et perspectives, 1985

## **b. LA CONFEDERATION DE SENEAMBIE**

Elle associa entre 1982 et 1989 le Sénégal et la Gambie afin de promouvoir la coopération entre les deux nations, surtout dans le domaine des affaires étrangères et des communications internes.

Le principe de l'union était posé depuis l'indépendance. Lorsque le président de la Gambie Dawda Jawara est victime d'un putsch le 30 août 1981, l'armée sénégalaise se porte à son secours et rétablit la situation en quelques jours.

Officiellement annoncé le 14 novembre 1981 lors d'une cérémonie à Banjul, signé le 17 décembre 1981 par Abdou Diouf le président du Sénégal et son homologue de la Gambie, le pacte entre en vigueur le 1<sup>er</sup> février 1982.

Les principaux objectifs étaient de mettre sur pied des institutions communes, de permettre la coopération militaire et l'intégration monétaire et douanière entre les deux pays. De nombreux accords furent alors signés afin d'atteindre les objectifs fixés.

Malgré les souhaits exprimés, par certains de voir la confédération servir de base à la construction d'un Etat sénégambien, la confédération de Sénégambie est d'abord gelée en août 1989 à la demande du Sénégal, puis dissoute le 30 septembre 1989 car des intérêts divergents séparent les deux pays. Les causes de l'échec de la confédération sénégambienne sont liées à la présence sur le sol gambien de troupes militaires sénégalaises que les autochtones assimilent à un état de siège, mais aussi le souhait de la part du Sénégal d'éradiquer la contrebande dans la frontière que la Gambie ne peut accepter pour le simple fait que son économie est largement dépendante de l'exportation.

## **3. ECONOMIE**

La population gambienne dont le taux d'accroissement est le même que celui du Sénégal, avec une densité décroissante vers l'intérieur, en rapport principalement avec des conditions naturelles plus favorables à l'agriculture à l'ouest qu'à l'est, et secondairement avec la présence de ports et des centres commerciaux de Ziguinchor et Banjul. La population est essentiellement rurale.

Le caractère très « sénégalais » de l'économie traditionnelle gambienne est très frappant. On y trouve la prépondérance de l'arachide sur toutes les autres productions. La production se fait sur les bas plateaux, dans l'ensemble du pays, favorisée par l'existence du

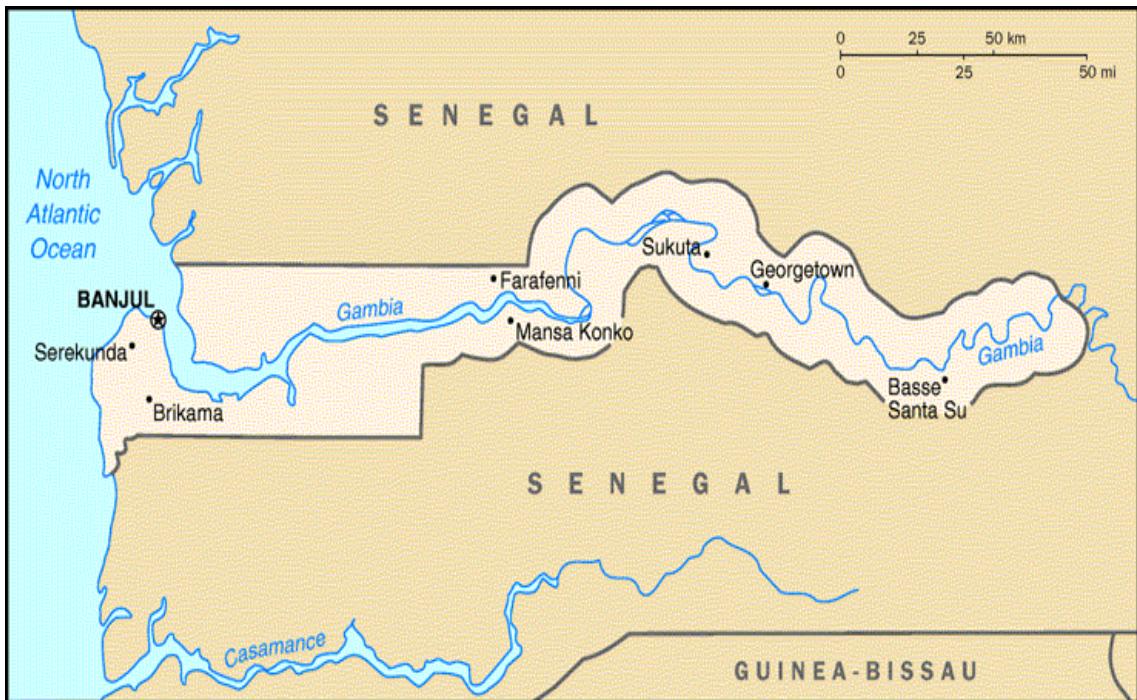
fleuve très navigable qu'est la Gambie. L'importance de l'élevage en Gambie est comparable à celle qu'il y a en Casamance. La pêche est uniquement fluviale. Elle donne lieu à une petite exportation en direction du Ghana. Dans le domaine des transports, la Gambie a l'avantage d'avoir un fleuve qui est une des voies les plus navigables d'Afrique de l'ouest. Par ailleurs l'embouchure de la Gambie n'a pas ces bancs de sable difficiles à franchir et le port de Banjul reçoit facilement des navires. Mais les autres moyens de transport ont été négligés, il n'y a évidemment pas de chemins de fer et seules quelques centaines de kilomètres de routes sont bitumées.

En ce qui concerne l'industrie, la Gambie n'en a presque pas : en dehors de petites centrales thermiques de Banjul (6000kw de puissance installée) et de George Town dont la production annuelle était de 18millions de kW/h en 1972 et d'une petite huilerie à Banjul, on ne peut citer que des industries de type artisanal ou semi artisanal (construction de vedettes, bacs et chalandes décortiqueuse d'arachide ou à riz).

L'agriculture est la principale activité économique la plus importante avec 70 à 80% de l'ensemble de la population. La production agricole est de 58% du PNB, dont 37% proviennent de l'arachide. L'économie du pays repose en grande partie sur le commerce d'exportation de ce produit déterminant la croissance de la plupart des autres secteurs économiques. Autres productions agricoles (mil, sorgho, coton, riz, pêche), le tourisme est visible et est également à l'origine d'une part importante du PNB.

## II. SERREKUNDA CAPITALE ECONOMIQUE DE LA GAMBIE

Carte 4 : localisation de Serrekunda



Source : google

Serrekunda est située au sud ouest de Banjul la capitale (carte 3) avec une latitude de 13°26'18'' nord et une longitude de 16°40'41'' ouest sur 10 m d'altitude. Le nom Serrekunda qui signifie « la maison de Sere », du nom de son fondateur Sere Diop. En effet, la légende raconte que Sere Diop est un descendant de Lat Dior Diop « *Damel du cayor* ». Une autre version rappelle que les fondateurs respectifs de Dakar et Saint Louis à savoir Dial Diop et Dialé Diop sont issus de la même famille que Sere Diop.

En fait, Serrekunda se compose en réalité de neufs villages qui ont fusionné au fil des ans en une agglomération urbaine englobant Churchill, Latrikunda et London Corner.

Serrekunda se trouve dans la province de Western River Division et fait partie de la grande municipalité de Kanifing dont la population est évaluée à 322735 habitants au dernier recensement de 2003 pour une croissance annuelle d'environ 4%. La population double en 20 ans.

La population de Serrekunda était de 19292 habitants en 2003, elle connaît une croissance annuelle de 3,5 à 4%.

Le profil de la population montre une grande importance des jeunes. En effet, les moins de 15 ans représentent en valeur absolue 6498 contre 11105 pour la tranche d'âge 15 à 49 ans qui constituent les bras les plus actifs, quant à la tranche d'âge 50 à 59 ans, elle

représente 1092 de la population de Serrekunda contre 1018 pour les plus de 60 ans (voir tableau 2). Ainsi, cette population est marquée par une extrême jeunesse d'où la nécessité de faire face aux nombreux défis liés à l'éducation, à l'accès à l'emploi, bref aux services sociaux de base. Cette population se caractérise par un nombre important de femmes en âge de procréer, c'est-à-dire âgées de 15 à 49 ans, elles sont évaluées à 8953 en valeur absolue.

**Tableau 2** : structure par âge de la population de Serrekunda

Tranches d'âge	Effectifs
Moins de 1 an	341
1 à 2 ans	928
3 à 4 ans	997
5 à 6 ans	891
7 à 14 ans	3341
15 à 49 ans	11105
50 à 59 ans	1092
Plus de 60 ans	1018

**Source :** Municipalité de Kanifing, 2003

La ville se caractérise par son marché populaire qui à l'origine a commencé par juste quelques femmes au coin du chemin de terre qui vendaient un peu de légumes et de poissons. Au fil des temps, les autres vendeurs se joignent à elles jusqu'à ce qu'il est devenu aujourd'hui. Il est fortement peuplé et est bruyant et animé dans la nature.

## 1- SERREKUNDA, UNE VILLE COMMERCIALE

De par sa fonction commerciale, Serrekunda se caractérise par son marché populaire. La ville concentre les unités commerciales les plus importantes du pays. Cela est lié à la proximité des ports de Banjul le seul d'ailleurs du pays et à celui de Ziguinchor.

La Gambie pratique une politique d'exportation, ce qui fait que le commerce est le secteur le plus dynamique de son économie. Ainsi, « *la fonction commerciale apparaît souvent comme la fonction fondamentale. On ne conçoit guère de ville qui n'exerce quelque commerce hors d'elle-même* »<sup>18</sup>. Le commerce répond au problème de chômage et à la précarité dans laquelle vit l'importante frange de la population jeune.

Il y a aussi les fabriques artisanales de batik dans le quartier de Dippo Kunda, c'est l'une des usines majeures de batik dans la fourniture de la Gambie.

## 2- LE POIDS DU SECTEUR INFORMEL

La position de Serrekunda dans le domaine commercial est le principal facteur de son pouvoir attractif. En effet, on note un important afflux de populations venues d'horizons divers, sénégalais notamment, la plupart n'ayant pas de qualification professionnelle et d'un faible niveau d'instruction, ne pouvant pas intégrer le secteur formel.

En effet, à l'instar des pays au sud du Sahara, la Gambie n'est pas à l'abri des difficultés socioéconomiques, elle est affectée par la crise mondiale.

Ainsi face à la crise urbaine, à l'absence de financement, à l'échec des programmes d'ajustement structurel et à la faillite du recrutement du secteur formel, l'informel se trouve être la seule alternative pour l'emploi. Ce secteur est un important pourvoyeur d'emplois et la première source de revenus de la population gambienne regroupant les laissés pour compte du secteur formel c'est-à-dire ceux qui ne peuvent faire valoir aucune qualification professionnelle.

Ce développement du secteur informel est inhérent à l'incapacité du secteur formel à répondre à la demande d'emploi. Il en résulte que l'activité informelle constitue la première stratégie de sortie de la pauvreté aussi bien pour les migrants que pour les autochtones qui arrivent sur le marché du travail.

---

<sup>18</sup>J.B Garnier et Chabot Georges, 1963, traité de géographie urbaine, Armand Colin, 463p

**Photo 1** : Une vue du marché de Serrekunda



**Source** : Atou Gueye, septembre 2010

Le marché ou « *Serrekunda market* » est le haut lieu d'une activité qui a gagné l'ensemble du pays, comme nous pouvons le constater dans la photo 1. L'avenue Sayer Jobe<sup>19</sup> est envahie par le commerce de proximité, les taxis, les commerçants, les vendeurs d'artisanat, les marchands ambulants de toute l'Afrique de l'ouest et certains pays arabes. C'est un endroit d'un vibrant brassage culturel de la vie urbaine africaine.

---

<sup>19</sup> Du nom du fondateur de Serrekunda

**Photo 2** : ambulants sénégalais

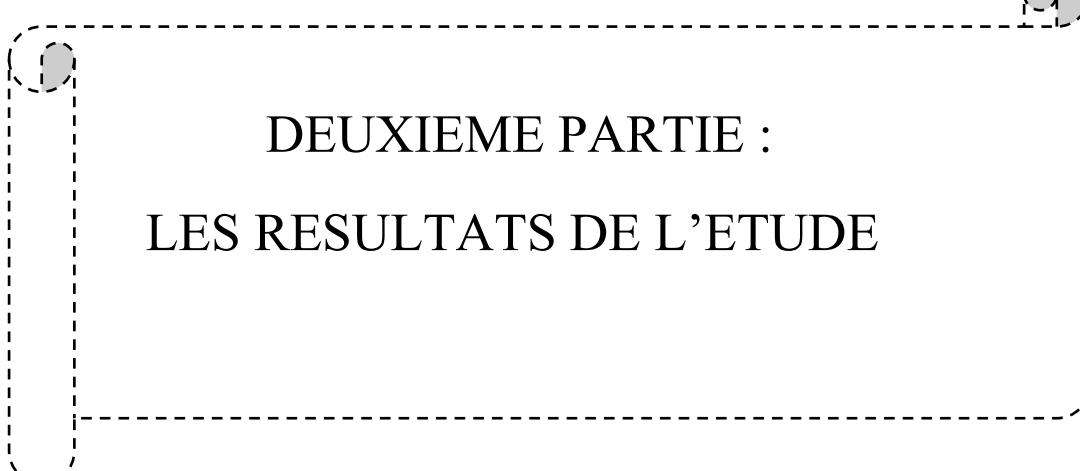


Source : Atou Gueye, septembre 2010

Dans la photo 2, nous pouvons voir deux marchands ambulants sénégalais dans la rue principale du marché de Serrekunda attendant des clients qui leur achèteront leurs produits.

### **CONCLUSION PARTIELLE**

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la Gambie est un pays essentiellement tourné vers l'extérieur par les importations et les exportations de marchandises en provenance ou en direction des autres pays. Ainsi cela permet des possibilités de commercer. Serrekunda est le symbole du développement du commerce dans ce pays qui fait d'ailleurs une attraction sur la population immigrée notamment sénégalaise.



**DEUXIEME PARTIE :**  
**LES RESULTATS DE L'ETUDE**

## CARACTERISTIQUES DES MIGRANTS

Dans ce chapitre, il sera question d'évoquer les caractéristiques générales des migrants sénégalais qui se sont installés à Serrekunda.

### I. LE PROFIL DES MIGRANTS

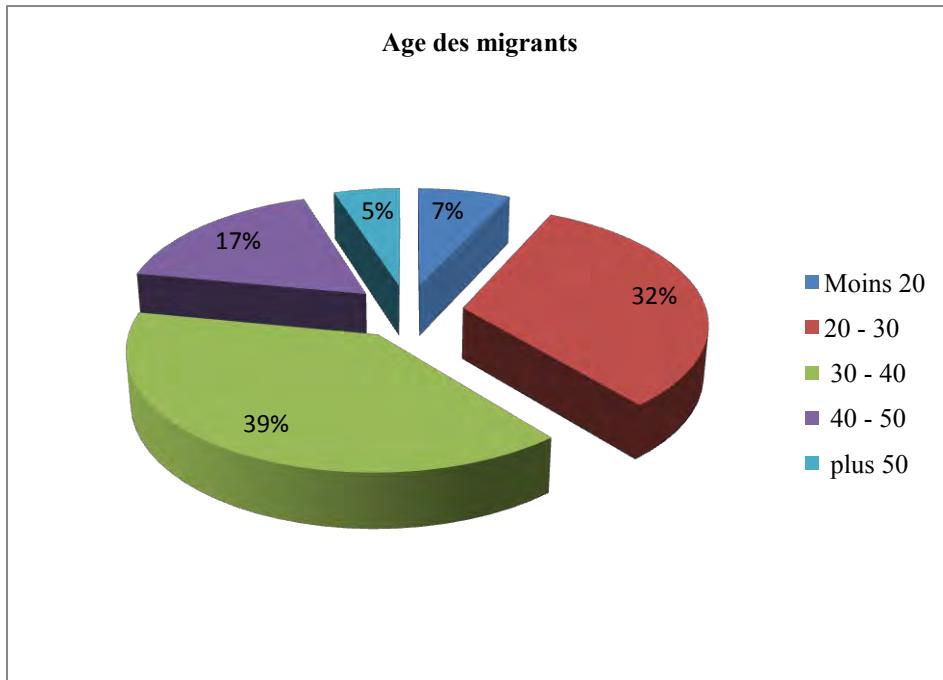
#### 1- AGE :

L'analyse de la répartition par âge des migrants sénégalais résidant à Serrekunda montre que la migration affecte les classes d'âges les plus actifs.

En effet, comme nous le montre la graphique 2, 78% des migrants ont moins de 40 ans, alors que 32% ont un âge compris entre 20-30 ans et 39% pour les tranches d'âge 30-40 ans. Cela s'explique par le fait que les jeunes ont la forte propension à migrer, cela est lié à leur volonté d'émancipation et/ou l'absence de perspectives d'avenir dans leur pays d'origine. Les jeunes ont du mal à trouver de l'emploi au terme de leur formation combiné au gel de recrutement dans la fonction publique et le relèvement de l'âge de la retraite à 60 ans.

En effet leur seul espoir est de venir gonfler le secteur informel face à la faillite du secteur formel qui est incapable d'absorber les demandeurs d'emplois qui arrivent chaque année dans le marché du travail. En outre, ces jeunes ont choisi de partir pour aller tenter l'avenir et s'installer dans le pays de Jammeh particulièrement dans la Ville de Serrekunda.

**Graphique 2** : répartition des migrants selon l'âge



**Source** : Atou Gueye, donnée de l'enquête, septembre 2010

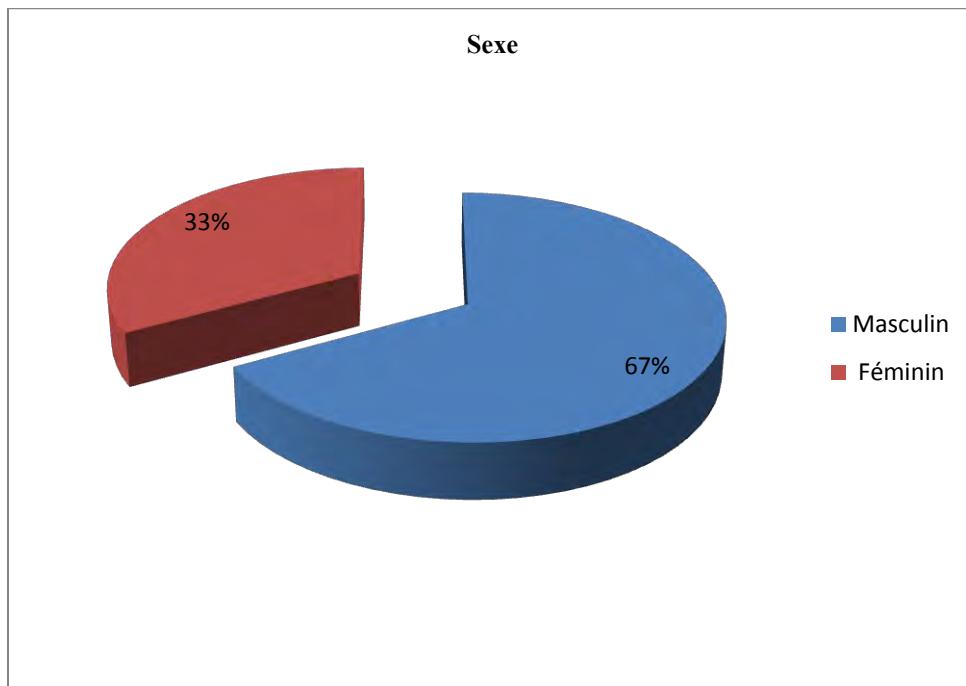
## 2- SEXE :

Dans la répartition des migrants selon le sexe, on constate que ce sont les hommes qui sont majoritairement les plus importants dans la migration, en effet ils représentent 67% contre 33% de femmes dans l'effectif total enquêté. Les femmes sont pendant longtemps reléguées au second plan dans la migration, en effet les pesanteurs d'ordre socioculturel (poids de la tradition et l'influence de l'Islam) constituent un frein non négligeable à la présence significative féminine dans les flux, elles s'occupent de la maison et des enfants conformément à la tradition.

Le poids des femmes est certes faible par rapport aux hommes, mais on observe depuis quelques années une féminisation accrue des départs en migration, bien vrai que longtemps réservés aux hommes. Cela s'explique par le renforcement de l'autonomie des femmes, mais aussi le fait que ces dernières évoluent dans leur milieu d'accueil dans des secteurs d'insertion professionnelle comme la coiffure, la restauration, les travaux ménagers.<sup>20</sup>

<sup>20</sup> Fall A S, Enjeux et défis de la migration internationale ouest africaine.

**Graphique 3** : répartition par sexe des migrants

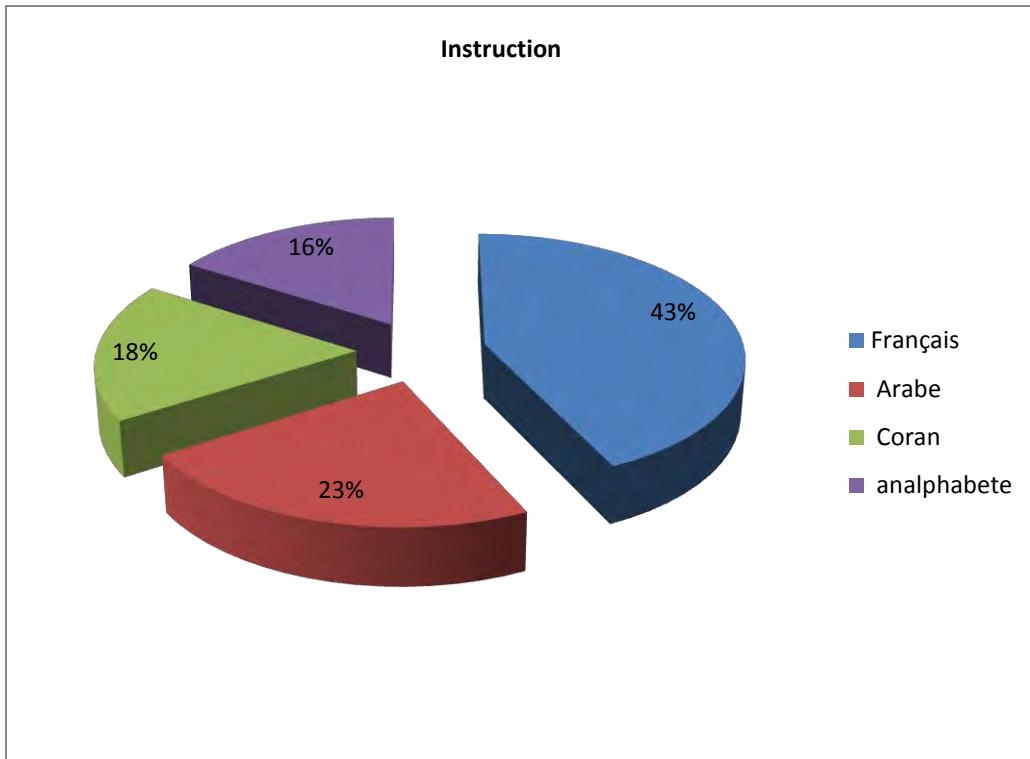


**Source** : Atou Gueye, donnée de l'enquête, septembre 2010

### 3 - LE NIVEAU D'INSTRUCTION :

Une analyse fine des recherches sur l'instruction des migrants montre qu'ils sont en général peu ou pas instruits, car ils partent pour la plupart du temps étant très jeunes ce qui ne les permet pas de suivre des études poussées.

**Graphique 4** : Niveau d'instruction des migrants



**Source** : Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

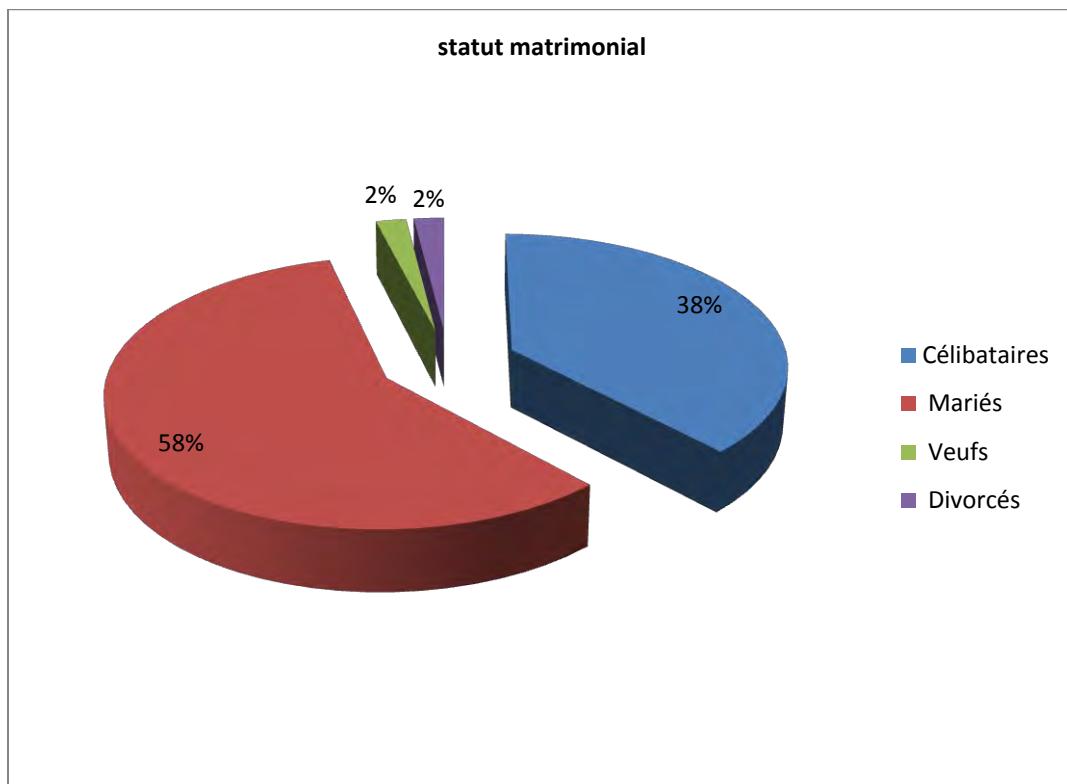
L'examen des résultats de notre enquête montre que les migrants sénégalais de Serrekunda qui ont fréquenté l'école française représentent 43% de l'effectif, 23% pour l'école arabe et 18% ont fait des études coraniques. Mais 16% de cet effectif concernent les non-instruites qui sont toutes des femmes.

En effet l'analphabétisme des femmes est en quelque sorte lié aux réalités sociales traditionnelles qui font que le rôle de la femme était seulement de rester à la maison afin de s'occuper des travaux domestiques et de l'éducation des enfants.

Mais aujourd'hui, les femmes à l'instar des hommes s'impliquent davantage à la scolarisation.

#### 4 - STATUT MATRIMONIAL :

Graphique 5 : statut matrimonial des migrants

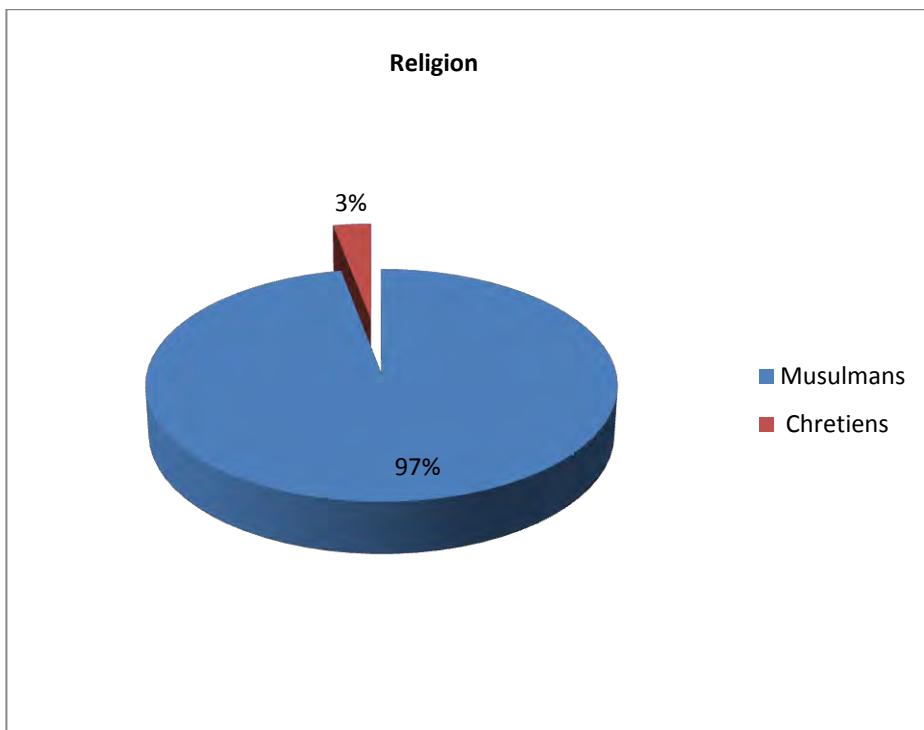


Source : Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

La répartition des migrants selon la situation matrimoniale montre qu'ils sont majoritairement mariés. En effet, ils représentent 58% de la population enquêtée contre 38% de célibataires généralement plus jeunes. Pour les hommes mariés, la plupart sont sans leurs conjoints restés au pays, alors ils sont dans l'obligation d'entretenir des relations de distance avec le milieu d'origine. En ce qui concerne les femmes, deux catégories de femmes doivent être identifiées : les femmes qui sont impliquées dans le déplacement par leur statut de dépendant fondé sur le mariage, la parenté, elles sont accompagnatrices. Les femmes qui prennent part à la migration en qualité d'actrices principales. Ces deux catégories de migrantes sont présentent mais on note une domination numérique de la première catégorie. Quant aux célibataires, ils sont généralement très jeunes et n'ont pas passé suffisamment de temps en migration pour s'engager au mariage.

## 5 –REPARTITION SELON LA RELIGION :

Graphique 6 : répartition des migrants selon la religion



Source : Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

La religion occupe une place de choix dans la migration sénégalaise en Gambie d'une manière générale et à Serrekunda en particulier. En Gambie comme au Sénégal les populations sont majoritairement musulmanes<sup>21</sup> partagées entre les différentes confréries (mouride, tidiane etc.). Ainsi, le graphique montre que les migrants pratiquant l'Islam représentent 97% de l'échantillon, contre 3% de chrétiens.

<sup>21</sup> La population sénégambienne pratique l'Islam à plus de 95%

## 6 -REPARTITION SELON L'ACTIVITE :

**Tableau 3** : répartition des migrants selon l'activité

Profession	Pourcentage
Secteur commercial	43
Ménagères	10
Couture	8
Bouchers	5
Ouvriers	15
Coiffure	5
restauration	4
Chauffeurs	3
Agriculteurs	2
Photographes	2
Animateur de radio	1
Cordonnier	1
enseignant	1
<b>TOTAL</b>	<b>100%</b>

**Source** : Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

La répartition des ressortissants sénégalais selon l'activité montre que le secteur du commerce est largement représenté par rapport aux autres activités génératrices de revenus.

En effet, 43% des migrants s'activent dans le secteur du commerce, alors que les ouvriers quant à eux ne représentent que 15% de cet effectif, il s'agit principalement de mécaniciens, menuisiers, maçons etc.

Le tableau 3 révèle également que 10% de la population enquêtée sont sans profession, ça concerne les femmes qui ont pris part à la migration comme accompagnatrices<sup>22</sup>, elles s'occupent du foyer et des enfants.

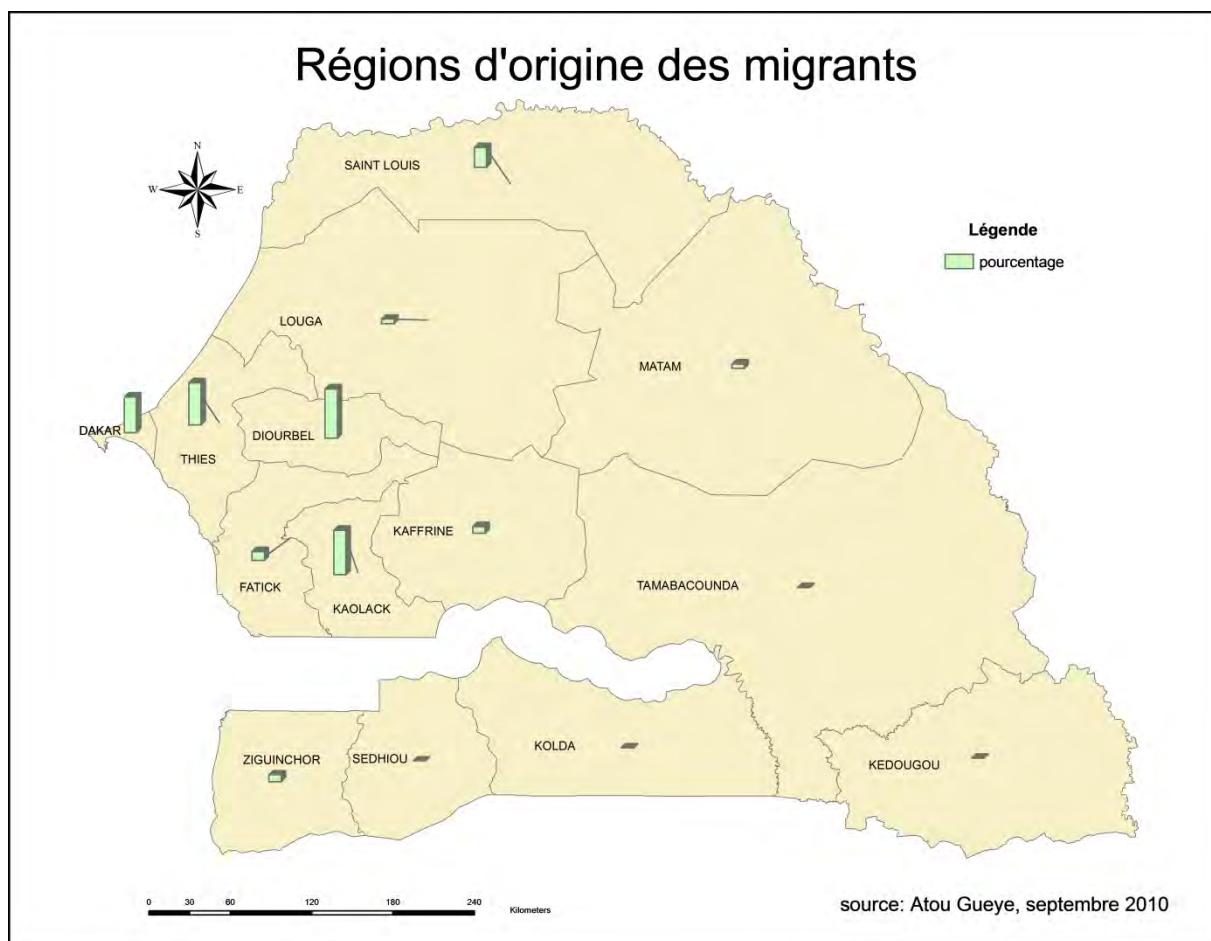
---

<sup>22</sup> Femmes de migrants

Par ailleurs, la concentration des migrants dans le commerce est surtout liée à l'attraction du marché de Serrekunda qui constitue le principal pourvoyeur d'emploi dans un contexte de crise urbaine et du développement du secteur informel.

## 7 -REGIONS D'ORIGINE DES MIGRANTS

**Carte 5:** Région d'origine des migrants



Les migrants sénégalais de Serrekunda viennent de différentes régions du Sénégal. En effet, le champ migratoire sénégalais s'est considérablement évolué tant du point de vue des pays d'accueil que des bassins d'émigration. Les premiers courants migratoires internationaux concernaient les populations de la vallée du fleuve sénégalais (saracolets et halpular).

Mais depuis quelques décennies, les lieux de départ se sont généralisés à l'ensemble du territoire national du fait de la crise consécutive à la détérioration des activités économiques. Cette période marque l'entrée en scène du bassin arachidier et de la région de

Dakar qui s'est progressivement affirmée comme un foyer d'expatriation, de transit et de retour.

En effet, la répartition des migrants selon le milieu d'origine montre la prédominance des flux migratoires venant du centre ouest du Sénégal, la région de Diourbel enregistre 22% de l'effectif, contre 20% et 19% respectivement pour les régions de Kaolack et de Thiès. Par ailleurs ces régions se situent dans le bassin arachidier, où a été introduit l'arachide, qui se caractérise par une baisse des rendements, qui s'est traduit par la migration des acteurs (main d'œuvre agricole, commerçants, héritiers des traitants ou des maisons de commerce, délocalisation ou transfert de leurs activités à Dakar pour la plupart (Mboup, 2006)<sup>23</sup>.

Un autre fait marquant dans la répartition des migrants selon le lieu d'origine, est la faible représentativité de la Casamance frontalière qui n'enregistre que 3% des migrants.

Dans les villes, la crise économique secoue considérablement le secteur industriel entraînant ainsi la compression du personnel du secteur moderne qui subit la déstructuration des industries. La fonction publique a gelé son recrutement sous l'injonction des bailleurs de fonds. Par conséquent la faillite de l'emploi est la chose la mieux partagée dans un contexte où les Etats africains ont mis en place des politiques d'ajustement structurel pour faire face à la crise de leur économie.

---

<sup>23</sup> Mboup Bara, 2006, Politiques de développement, migration internationale et équilibre ville-campagne dans le vieux bassin arachidier (Région de Louga). Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, géographie, UCAD

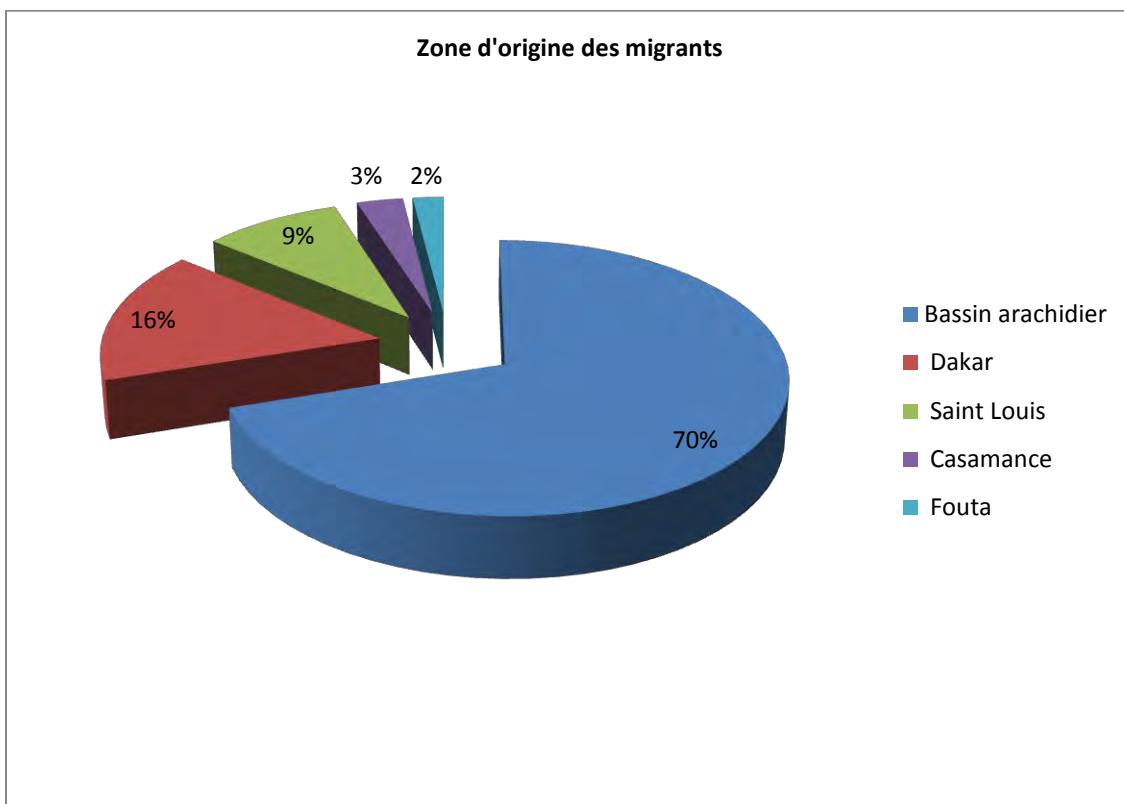
**Tableau 4** : régions d'origine des migrants

Régions	Effectifs	Pourcentages
Diourbel	22	22
Kaolack	20	20
Thiès	19	19
Dakar	16	16
Saint Louis	9	9
Fatick	4	4
Casamance	3	3
Kaffrine	3	3
Matam	2	2
Louga	2	2
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100%</b>

**Source** : Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

Le tableau 4 montre une certaine prédominance des régions de Diourbel, Kaolack, Thiès et Dakar dans la répartition des migrants selon la région d'origine. Cela s'explique par le manque d'alternative de la part des populations de ces régions situées dans le bassin arachidier et aussi de la faillite de l'emploi dans la région de Dakar.

**Graphique 7** : zone d'origine des migrants



**Source** : Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

## **II. LES RAISONS EVOQUEES DE LEUR MIGRATION EN GAMBIE**

### **1. LES MOTIFS DE DEPLACEMENT**

**Tableau 5** : répartition des migrants selon les motifs évoqués

<b>Motifs</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Fréq.</b>
Amélioration des conditions de vie	21	21,0%
Possibilité de gain plus important	40	40,0%
Manque de travail	12	12,0%
Autre	27	27,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>100</b>	<b>100%</b>

**Source :** Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

Les raisons qui font partir les migrants de leur milieu d'origine diffèrent d'un migrant à un autre. En effet, la question économique occupe une place centrale dans la décision du départ.

Le tableau 5 montre que le pourcentage des migrants qui sont partis pour l'amélioration de leurs conditions de vie représentent 21% de la population enquêtée, 40% pour les possibilités de gain plus élevé et 12% ont migré parce qu'il y a un manque de travail dans le milieu d'origine. Mais une part importante soit 27% des migrants évoquent d'autres motifs autres que les précédents,

### **2. LE CHOIX DE LA DESTINATION :**

Les raisons du choix de la destination constituent aussi des paramètres importants pour expliquer les mouvements migratoires.

**Tableau 6** : choix de la destination

<b>Choix de destination</b>	Nb. cit.	Fréq.
Existence de réseau de parent	47	47,0%
Facilité d'accès au pays d'accueil	36	36,0%
Autre	17	17,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>100</b>	<b>100%</b>

**Source :** Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

Les enquêtes révèlent en outre dans le tableau 6 que les stratégies familiales ont une forte influence sur les départs pour la migration. En effet, 47% des migrants ont déclaré avoir choisi la destination gambienne parce qu'il y a l'existence d'un réseau de parent dans le lieu d'accueil. Cela révèle que l'émigration s'explique en partie par la présence d'autres membres de la famille élargie, généralement un frère, un oncle dans le lieu de destination.

Mais aussi, la proximité du point de vue géographique entre le Sénégal et la Gambie constitue dans bien des cas un facteur de déplacement comme le montre l'enquête en effet 36% des migrants enquêtés déclarent être partis parce que l'accès au milieu d'accueil est facile.

## CONCLUSION PARTIELLE

Nous avons constaté que la migration sénégalaise à Serrekunda concerne pour la plupart les jeunes mais aussi les femmes sont importantes. Ils viennent essentiellement de la zone du bassin arachidier, les raisons évoquées sont d'ordre économique, mais la présence de membres de la famille au lieu de destination est parfois plus importante que les motifs économiques. C'est pourquoi la migration en scène peut recevoir l'appui des structures ethniques, familiales, religieuses.

## **CHAPITRE 2 LES STRATEGIES D'INSERTION DES MIGRANTS DANS LEUR MILIEU D'ACCUEIL ET LES RELATIONS A DISTANCE AVEC LE MILIEU D'ORIGINE**

Cette partie est la plus importante de notre étude car elle permet de voir les stratégies mises en place par les migrants sénégalais pour s'insérer dans leur milieu d'accueil et leurs relations avec le milieu d'origine.

Ainsi, il s'agira d'étudier les stratégies mises en place par les migrants qui s'appuient sur les réseaux sociaux pour réussir leur insertion dans les structures économiques et sociales du pays ainsi que le maintien des relations à distance avec le milieu d'origine.

### **I. STRATEGIES D'INSERTION DES MIGRANTS DANS LEUR MILIEU D'ACCUEIL**

Cette partie traite des stratégies mises en œuvre par les migrants sénégalais résidant à Serrekunda à travers les réseaux sociaux, familiaux, culturels pour s'insérer dans leur milieu d'immigration. Il s'agit ainsi de l'accueil et de l'accès au logement et au travail.

Ainsi, nous allons examiner dans un premier temps les modalités d'insertion des migrants dans leur milieu d'accueil, notamment l'accès au logement, ensuite leur insertion sur le marché du travail à travers les réseaux sociaux.

#### **1. LES RESEAUX SOCIAUX**

L'immigration se caractérise par la mise en position de minorité voire en situation de marginalité des individus, ce qui les pousse à se constituer en communauté partageant les mêmes origines ethniques, villageoises, nationales.

Ainsi, les migrants une fois projetés dans le milieu d'immigration, cherchent à s'intégrer au mieux, et cela passe par l'appui des réseaux afin de les aider à s'insérer à leur nouvel espace, car la migration consiste à quitter un lieu où l'on vit pour aller dans un autre lieu tout à fait nouveau.

Un réseau social désigne un tissu complexe de rapports sociaux qui apparaissent sous la forme de circuit d'accueil et/ou d'insertion socioprofessionnelle, résidentielle, de solidarité

humaine, de relations privilégiées. C'est pourquoi le réseau social peut être identifié à un relais social mais un relais qui serait construit.

Ainsi, à Serrekunda les migrants sénégalais sont organisés en réseaux construits autour de diverses sociabilités, familiaux, religieux, amicaux, fondés sur la solidarité et l'entraide. Ces réseaux sont des instruments efficaces d'accueil, de recherche d'emploi, de logement, en définitive de recherche de solutions aux problèmes que peuvent rencontrer leurs membres.

### **a. LES RESEAUX PARENTAUX**

*« La migration s'inscrit dans le cadre d'une stratégie familiale. Souvent l'arrivée d'un jeune migrant en ville est le résultat d'un arrangement ou d'une concertation entre les deux parents et quelques fois toute la famille»<sup>24</sup>.* Cette solidarité agissante basée sur l'entraide et la solidarité, consiste à faciliter aux membres de la famille leur arrivée ainsi leur insertion harmonieuse dans le milieu d'immigration.

En effet, les migrants déjà installés à Serrekunda n'hésitent pas à faire venir leurs proches et à mettre à leur disposition les ressources nécessaires pour leur insertion socioéconomique. Par conséquent, il n'est pas étonnant de voir la succession des cantines contrôlées par des membres d'une même famille le long des allées du marché de Serrekunda. C'est aussi une façon de faire face à la concurrence surtout dans le secteur commercial. En effet, l'une des caractéristiques de la migration est la constitution de secteurs économiques et professionnels au sein desquels la famille exerce une sorte de monopole. Les familles utilisent bien souvent leur réseau parental à Serrekunda pour créer leur propre entreprise.

Nos enquêtes révèlent que les réseaux familiaux contribuent d'une manière remarquable à l'insertion des migrants sénégalais à Serrekunda.

### **b. LES RESEAUX CONFRERIQUES**

La migration internationale s'organise selon des référents nouveaux où la question de l'identité est fondamentale. Elle est de plus en plus organisée selon une identité émergente qu'est la religion. En effet, la confrérie occupe une place importante dans le quotidien des sénégalais de manière générale mais aussi elle est fortement présente dans les modes de

---

<sup>24</sup> Antoine P et Diop A B, 1995, la ville à guichets fermés ? Itinéraires, réseaux et insertion urbaine, IfAN ORSTOM, 360p

sociabilités parmi les migrants de la nouvelle génération contrairement aux migrants de l'ancienne génération qui mettaient au-devant de la scène des valeurs relatives à la famille, à l'honneur et à l'ethnie. En effet les réseaux confréries sont plus ouverts et plus dynamiques que les réseaux familiaux. Ainsi, l'organisation du champ migratoire sénégalais en Gambie, comme partout dans les pays accueillant les ressortissants sénégalais, trouve ses racines dans l'Islam et les valeurs culturelles spécifiques des immigrés. En fait, les migrants ont construit un espace sociabilisé dans leur milieu d'accueil, et forment un bloc soudé, bien qu'ils soient constitués de sous-ensembles qui portent les marques distinctives des différents groupes ethniques qui la composent.

Ainsi, les regroupements confréries (Xadara, les nuits de jeudi au vendredi ainsi que les dahira), constituent un dénominateur commun autour duquel se construisent, puis se consolident la pratique de la migration et son homogénéisation identitaire. En effet, on trouve l'expression la plus visible dans le quartier de Bundung.

La constitution en dahiras en est une parfaite illustration dans ce sens. Le dahira est une organisation religieuse créée par les groupes confréries dans le but de contrôler leurs membres par le biais des pratiques religieuses.

Nos enquêtes ont révélé que les ressortissants sénégalais de Serrekunda font très souvent appel aux réseaux confréries pour leur insertion dans cet espace.

## 2. L'ACCUEIL DES MIGRANTS

L'entrée dans le pays d'accueil n'est que la première étape dans le processus d'insertion migratoire. Depuis la fin de la migration de recrutement de la main d'œuvre en Europe, il n'existe plus de structures institutionnelles d'accueil des travailleurs migrants. « *Ces derniers s'insèrent, résident et travaillent dans les pays d'accueil grâce aux réseaux migratoires organisés autour de diverses sociabilités ethnique, familiale, confrérie et professionnelle* » (Fall.A.S, 2001)<sup>25</sup>. Ces réseaux sont au départ du processus migratoire, de la préparation du candidat jusqu'à la gestion des relations à distance avec le milieu d'origine en passant par l'insertion résidentielle et professionnelle dans le milieu d'accueil.

En effet, dans la ville Serrekunda, la totalité des migrants enquêtés estiment avoir été accueilli. Cela s'inscrit dans cette logique, car la migration est conçue en tant qu'une stratégie

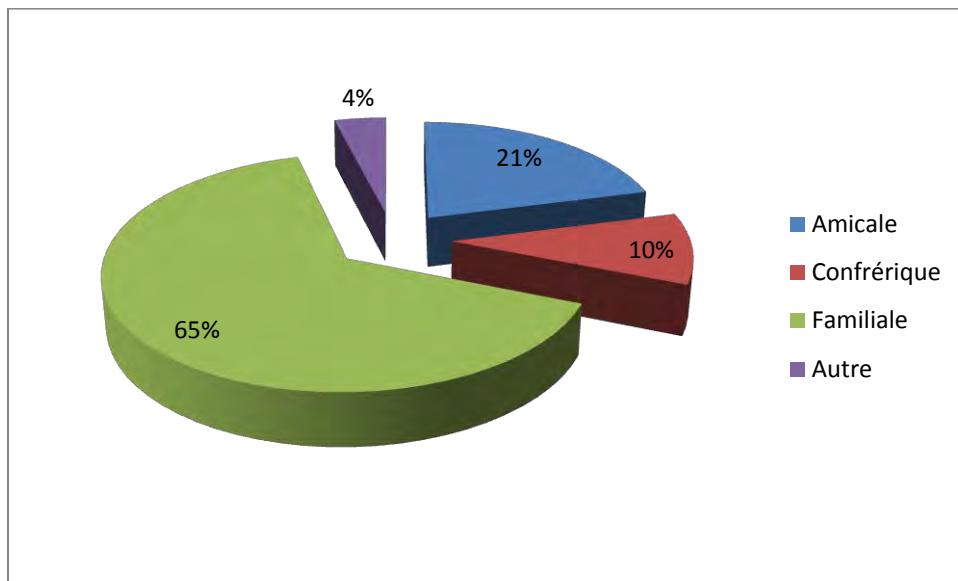
---

<sup>25</sup> Fall A S, Enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest africaine

à la fois individuelle et collective de survie des communautés familiales confrontées aux difficultés de la vie. Par conséquent les migrations ne relèvent plus de l'aventure ou de l'affrontement de l'inconnu.

Ainsi, 65% des migrants sénégalais établis à Serrekunda estiment avoir bénéficié de l'accueil d'un membre de la famille. 21% des migrants ont bénéficié l'accueil d'un ami, au moment où 10% sont accueillis par quelqu'un appartenant à la même confrérie<sup>26</sup>. (cf. tableau 13).

**Graphique 8 : accueil des migrants**



**Source :** Atou Gueye, données de l'enquête septembre 2010

### 3. L'ACCES A L'EMPLOI

Le migrant une fois projeté dans le milieu d'accueil, se doit de s'intégrer au mieux et cela passe par une insertion professionnelle.

Les migrants s'insèrent rapidement dans le marché du travail du milieu d'accueil, car leur survie dans cet espace dépend de la génération de revenus.

Les difficultés économiques de plus en plus grandes dans les pays africains rendent les conditions de vie des migrants encore plus difficiles dans leur milieu d'accueil. Ainsi, face à ces difficultés, les réseaux migratoires qui se singularisent par leur accessibilité et qui se sont appropriés les différentes sociabilités à des fins économiques, constituent des moyens privilégiés de recherche d'emploi pour ces migrants qui peuvent les solliciter à tout moment au regard des difficultés de la vie quotidienne.

<sup>26</sup> Mbokoum talibé

Ainsi, nos enquêtes ont révélé que 83% des migrants qui constituent notre échantillon, déclarent avoir bénéficié de l'aide pour trouver du travail. Alors comme évoqué plus haut, les réseaux familiaux se présentent comme une alternative pour ces migrants nouvellement arrivés afin de leur permettre l'insertion dans les structures économiques. Par ailleurs, une des caractéristiques de l'immigration, est la constitution de secteurs économiques et professionnels au sein desquels la famille exerce une sorte de monopole. Alors, 44% des migrants ont trouvé du travail grâce à un membre de la famille, ils travaillent le plus souvent à côté de leurs frères, pères, oncles etc.

En effet, les migrants utilisent bien souvent les réseaux familiaux dans les pays d'accueil pour créer leur propre entreprise. Ainsi, « *la solidarité qui cimente les groupes naît de l'échange des biens et des services, de la quête de chacun pour la reconnaissance et le prestige et du jeu de pouvoir et de l'influence* » (Paul Claval, 1981, la logique des villes, Essai d'urbanologie, LTEC, 633 p)<sup>27</sup>

Les secteurs d'insertion des migrants diffèrent d'un pays à un autre, la Gambie est un pays présentant les possibilités de commerçer. Ainsi, l'insertion professionnelle des migrants sénégalais s'est essentiellement faite par le biais du commerce. En effet cette pratique commerciale constitue, dans certains cas, une stratégie de survie à la périphérie du marché formel du travail et, dans certains cas un emploi lucratif.

Dans le cas spécifique de Serrekunda, le commerce est le principal secteur d'insertion professionnelle des migrants sénégalais surtout ceux qui viennent d'arriver conjugué au développement de l'informel. En effet, l'accès à l'emploi dans le secteur formel devient de plus en plus difficile, l'informel s'efforce à prendre le relais pour absorber les laisser faire de ce dernier. Le commerce est aussi le principal secteur d'insertion des femmes migrantes sénégalaises qui se sont appropriées des créneaux spécifiquement féminins : le commerce de bijoux, de pagnes, de « *thiouray* »...

#### **4. MOUVEMENT ASSOCIATIF**

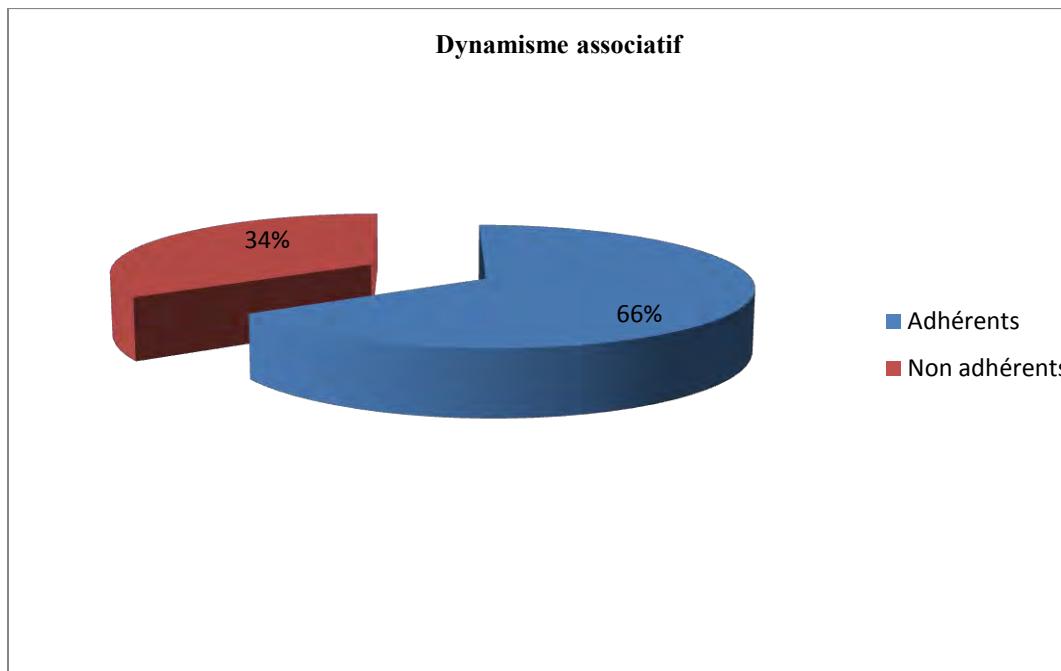
Les migrants ont mis en place des associations culturelles, économiques, sociales dans leur milieu d'immigration. Ces associations jouent un rôle central dans l'intégration au sein des sociétés d'accueil, mais aussi au maintien des relations à distance avec le milieu d'origine. Pour les migrants, cela prend une place toute particulière dans leur vie.

---

<sup>27</sup> Cité par Faye, Kh. R.

A Serrekunda les sénégalais se signalent par leur dynamisme associatif. En effet, 65% des migrants enquêtés sont membres au moins d'une association. Il existe différents types d'associations, dont le souhait majeur est de contribuer au développement socio-économique du Sénégal.

**Graphique 9 :** dynamisme associatif



**Source :** Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

En effet, ce dynamisme associatif est né du fait que les migrants ont conscience de leur importance numérique à Serrekunda et des défis de l'insertion socioprofessionnelle de leurs membres dans le milieu d'accueil dans un contexte de crise urbaine. Ainsi, l'exemple de l'association des ressortissants sénégalais de Serrekunda en est une parfaite illustration dans ce sens. Cette association existe depuis longtemps mais, elle avait gelé ses activités après les évènements de 2003 lors du match de football entre le Sénégal et la Gambie. En conséquence, leur siège a été pillé et saccagé par les nationaux.

Cependant, ces évènements ne sont plus que de mauvais souvenirs dans la mémoire des sénégalais. Actuellement la mobilisation est à l'ordre du jour pour que l'association aille de l'avant. Aussi les deux pays ont signé des accords sur l'annulation du paiement du permis de séjour pour les ressortissants sénégalais résidant en Gambie. Ces accords ont survenu après la visite du président Wade en Gambie en 2010, enlevant ainsi aux migrants sénégalais une épine du pied car les conditions du paiement étaient jugées très difficiles par ces derniers.

Parmi les membres de l'association, on note la présence de gambiens à côté des sénégalais, en effet ils ont le sentiment d'être le même peuple que des frontières absurdes ont séparé sans tenir en compte les réalités historiques, géographiques, culturelles.

Le but de cette association est de représenter les migrants dans les instances et les institutions nationales ; rassembler tous les ressortissants sénégalais résidant à Serrekunda et environs sans distinction d'origine régionale, ethnique, religieuse, sociale, de sexe et de profession. Le but est aussi de promouvoir l'union et la solidarité entre les sénégalais, de leur porter assistance dans leur milieu d'immigration ; susciter leur contribution au développement social, environnemental, culturel du Sénégal.

Mais aussi cette association vise à promouvoir la paix et l'intégration entre les peuples sénégalais et gambiens. C'est pourquoi, on note l'adhésion des gambiens à cette association, mais aussi les œuvres de bienfaisance qui ont fini de gagner l'environnement du pays d'accueil symbolisées par les dons de sang et de médicaments aux hôpitaux.

Ces objectifs ne peuvent être réalisés que grâce aux cotisations de leurs membres<sup>28</sup>. Ainsi quel que soit le référent familial, ethnique ou religieux à l'origine de leur création, ces associations construisent leurs actions autour du processus de développement de leurs zones d'origine.

La question du rapatriement de corps préoccupe les associations, qui l'inscrivent dans leur agenda, afin de répondre au souhait bien partagé par les migrants de se faire enterrer dans leur pays d'origine. Les sommes récoltées permettent les frais de rapatriement ou de participer aux frais de cérémonies afin d'alléger au plus possible l'effort financier de la famille restée au pays.

Alors, au vu des rapports de force culturelle entre les migrants sénégalais et les nationaux à travers les différentes associations, nous pouvons nous permettre de nous interroger sur la question d'intégration dans le milieu d'accueil.

## 5. LE CONTACT AVEC LA POPULATION LOCALE

*« L'harmonie des relations entre immigrants et populations du pays d'origine requiert un minimum de communication et de cohérence entre les deux communautés. La communication linguistique apparaît primordiale (...) »* (P. George, 1976)<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> Les cotisations des membres sont mensuelles

<sup>29</sup> Pierre George, 1976, Les migrations internationales, PUF, 1<sup>e</sup> édition

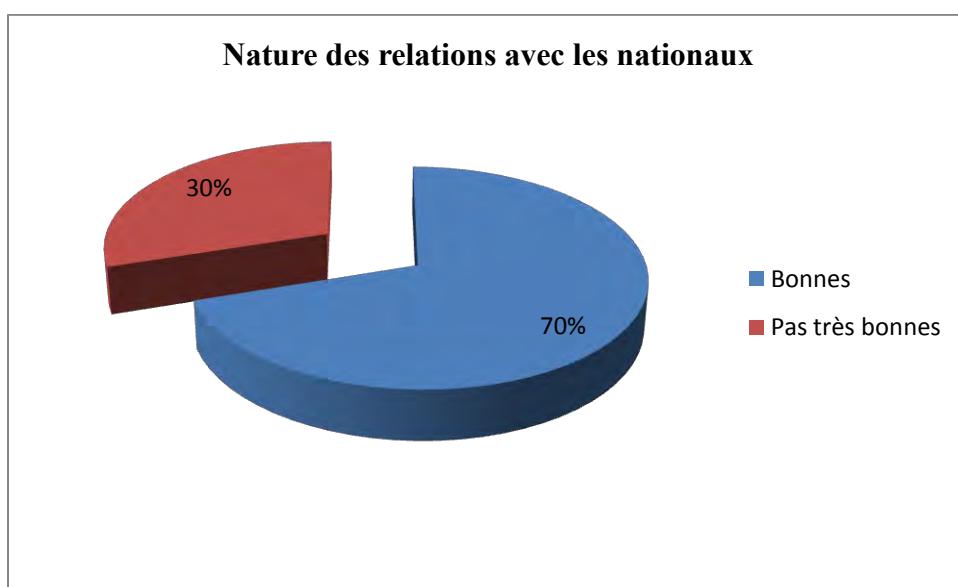
La cohabitation avec les nationaux implique une certaine similitude des moyens d'existence.

Les sénégalais et les gambiens sont deux peuples historiquement liés, ils appartiennent à une même aire géographique et culturelle. C'est ce qui explique en effet que les mêmes populations et les mêmes langues se retrouvent de part et d'autre de la frontière artificielle qui les sépare. Ainsi, les deux pays ont un fond commun culturel c'est-à-dire non seulement des langues, mais aussi un système de valeurs et de croyances, des modes d'existence.

A Serrekunda, le wolof est la langue la plus utilisée dans les échanges, cela est lié au fait que le fondateur même de cette localité est de l'ethnie wolof.

Tous ces facteurs culturels font que les populations se mêlent et se confondent car issues d'un même peuple que le colonialisme a fini de séparer en deux.

**Graphique 10** : nature des relations entre les migrants et les nationaux



**Source** : Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

Ainsi, l'étude de la nature des relations entre les migrants sénégalais et les populations autochtones révèle que 70% des migrants estiment que leurs relations avec les gambiens sont bonnes. Ainsi l'intégration dans ce pays des sénégalais est effective.

Cependant, malgré le fond commun culturel et sociologique, les relations entre les migrants sénégalais et les nationaux ne sont pas toujours tendres. En effet, 30% des migrants enquêtés estiment que leurs relations avec les gambiens ne sont pas très bonnes.

En effet les relations entre les deux communautés connaissent souvent des heurts en témoignent les incidents de 2003 à l'issu du match de football opposant le Sénégal à la Gambie. Après ces évènements les sénégalais ont découvert la vraie face cachée de certains gambiens à qui ils nouaient des relations très chaleureuses, témoigne un migrant<sup>30</sup>. « *Cela s'expliquerait du fait que certains nationaux sont jaloux de la réussite économique de certains jeunes sénégalais qui leurs piquent souvent leurs partenaires en leur donnant de l'argent qu'eux n'ont pas. Beaucoup de jeunes gambiens ne veulent pas travailler dans leur pays, tout ce qu'ils veulent c'est partir en Europe ou aux Etats-Unis, et si leur vœu n'est pas réalisé, ils viennent grossir le rang des chômeurs* »<sup>31</sup>.

## 6. LES REVENUS MIGRATOIRES

Il est difficile d'évaluer les revenus des migrants pour des raisons liées à la réticence des migrants à répondre à ces genres de questions. Mais tout de même certains migrants avouent que quand ils étaient venus dans leur lieu d'immigration, ils ne disposaient pas de revenus ou ils en avaient peu.

La génération de revenus dépend d'une bonne insertion dans le milieu d'accueil, plus l'émigration est longue, plus l'insertion est effective, plus les revenus sont importants. Ainsi les facteurs comme la durée, la prospérité économique du pays d'accueil, la valeur de sa monnaie, le secteur d'insertion professionnelle jouent un rôle important dans la génération de revenus.

Alors, la Gambie à l'image des pays en voie de développement se caractérise par la faiblesse de son économie à l'image de sa monnaie locale. Ainsi, les migrants sénégalais mettent toute une stratégie pour accroître leurs revenus afin de répondre aux attentes de leurs familles respectives restées au pays. Ils réduisent alors les dépendances dans le milieu d'accueil en habitant ensemble à cinq ou six dans une chambre. Par ailleurs, « *les conditions de vie de promiscuité parmi les migrants pourraient sembler relever du manque de moyens, mais des valeurs liées à la sociabilité et à la vie communautaire comptent également dans le fait qu'un nombre excessif de personnes puissent occuper un espace* ».<sup>32</sup>

---

<sup>30</sup> Entretien avec le vieux P Thiam qui a passé plus de 20 ans en Gambie après un passage au Burkina Faso

<sup>31</sup> Entretien idem

<sup>32</sup> Leye M, 2009, Les migrants sénégalais en Italie, Master II en Droit des Migrations, UCAD

Ils utilisent aussi la formule de la « *marmite commune* », qui est le regroupement de la dépense d'alimentation ce qui permet de faire des économies d'échelle (Fall. A. S, 2004)<sup>33</sup>. La préparation du repas est assurée à tour de rôle.

En effet ils considèrent leur milieu d'accueil plus comme un espace de travail et de mobilisation de ressources financières que comme un espace de résidence. « *Il y a donc constamment dans l'esprit du migrant d'un double espace ; celui du travail qui est du gain et celui d'origine et du retour qui est celui de la jouissance du gain et du reclassement social* » (Frémont et al, 1984)<sup>34</sup>.

## II. LES RELATIONS A DISTANCE ENTRE LES MIGRANTS ET LEUR MILIEU D'ORIGINE

Par des réseaux multiformes, les migrants maintiennent des relations à distance plus ou moins permanentes, plus ou moins occasionnelles avec leur milieu d'origine.

Les migrants soutiennent financièrement leurs parents restés au pays d'origine, communiquent avec eux, s'impliquent dans la politique de leur pays et y retournent temporairement ou définitivement. En effet, le migrant fait partie d'un groupe ou d'un ensemble d'individus qu'il a quitté dans le but d'améliorer les conditions d'existence et il reste attaché au milieu d'origine, où ses semblables attendent les frais de son déplacement.

Les migrants sénégalais de Serrekunda sont très attachés au pays d'origine, ils entretiennent avec celui-ci des relations à distance. Cela s'explique par les envois financiers à destination de leurs familles restées au pays.

Mais au-delà des transferts financiers de ces migrants, le lien physique est de rigueur en témoignent les retours qu'ils effectuent.

Les retours au Sénégal s'effectuent généralement à l'occasion des fêtes religieuses, mais aussi lors des cérémonies culturelles comme les mariages ou les baptêmes.

---

<sup>33</sup>Fall A S, Enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest africaine

<sup>34</sup> Frémont et al, 1984, Géographie sociale, Masson, 387p

## 1. TRANSFERTS FINANCIERS

La forte colonie sénégalaise résidant en Gambie joue un rôle important en matière de transferts d'argent. En effet, il ressort des études que la manne injectée au Sénégal par les migrants viennent majoritairement de la Gambie.

Ces statistiques doivent être manipulées avec beaucoup de prudence car elles ne se focalisent que sur les envois formels c'est-à-dire par les institutions financières. La majeure partie<sup>35</sup> de l'argent envoyé par les migrants échappe aux statistiques.

Les envois d'argent diffèrent d'un migrant à un autre et sont aussi fonction de la situation matrimoniale et des possibilités de celui-ci. En effet, les migrants mariés et qui ont leur famille restée au pays envoient régulièrement par rapport aux célibataires qui peuvent rester pendant longtemps sans envoyer.

Il existe des flux monétaires importants entre le lieu d'accueil et le milieu d'origine, ces flux constituent un lien important entre les migrants et les membres de leurs familles restés au pays. C'est un moyen pour eux de maintenir les liens avec le milieu d'origine. Ainsi, l'enquête révèle que ces envois se font à des fréquences variables.

**Tableau 7 :** fréquence des envois

Fréquence des envois	Pourcentage
Mensuelle	17%
Évènementielle	9%
Occasionnelle	66%

**Source :** Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

L'analyse du tableau 7 montre que 66% des envois des migrants sont occasionnels contre 17% et 9% respectivement mensuels et évènementiels. Ainsi, la majeure partie des transferts des migrants de Serrekunda en destination de leurs milieux d'origine se font occasionnellement. Ici, le concept occasion peut revêtir un caractère régulier en ce sens que

---

<sup>35</sup> Réseaux informels, convoyage par l'intermédiaire d'un tiers etc.

les occasions ne manquent pas, il n'est pas rare de voir chaque jour quelqu'un se rendre au Sénégal. Les va et vient se font régulièrement entre les deux pays du fait de la proximité géographique. L'argent envoyé par les migrants de Serrekunda est une source de revenus indéniable, car elle permet à la famille de régler les problèmes essentiels. En effet, « la plus grande partie des ressources dérivant de la migration est utilisée pour les dépenses courantes et pour satisfaire les besoins essentiels de la famille liés à l'alimentation, l'éducation, l'habillement, les soins de santé de base, le déplacement et le logement (Ammassari, 2004)<sup>36</sup>. Ainsi, le tableau 8 révèle que 72% des sommes envoyées par les migrants sont destinées à l'alimentation.

**Tableau 8** : destination des envois

<b>Destination des envois</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Fréq.</b>
<b>Alimentation</b>	<b>72</b>	<b>72,0%</b>
<b>Projet de construction</b>	<b>2</b>	<b>2,0%</b>
<b>Autre</b>	<b>18</b>	<b>18,0%</b>
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>100</b>	

**Source** : Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

Au-delà des transferts financiers, les migrants effectuent des visites dans le milieu d'origine.

## 2. LES RETOURS AU LIEU D'ORIGINE

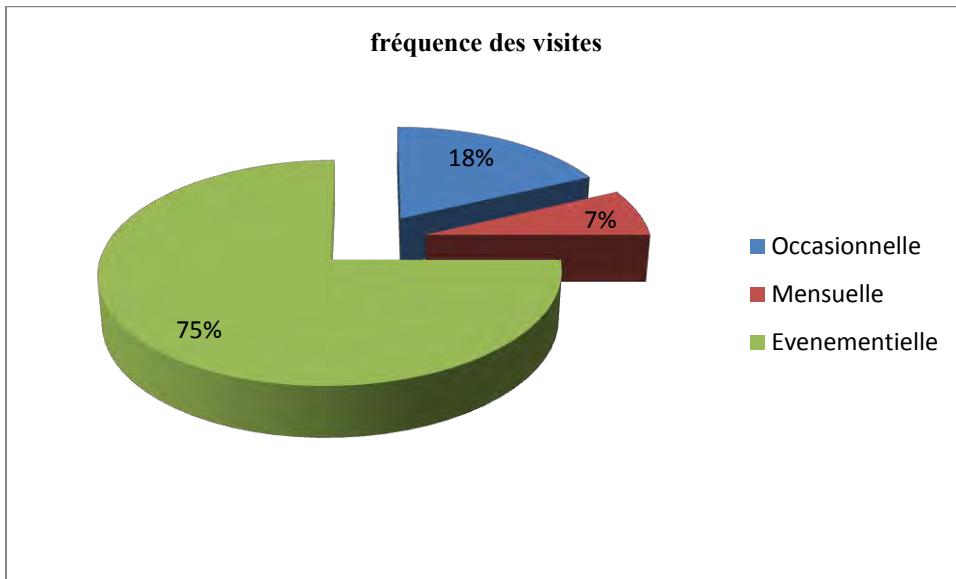
*« Quoi de plus symboliques de l'attachement à la société d'origine que les flux humains considérables qui ramènent chaque année vers leurs pays des millions de travailleurs et leurs familles au moment des congés annuels ou à l'occasion des fêtes religieuses ou nationales. »* (Gildas, 1995).

Le lien physique avec le milieu d'origine est toujours en rigueur chez les migrants sénégalais résidant en Gambie en général et à Serrekunda en particulier.

---

<sup>36</sup> Cité par Faye Kh. R, 2009, Migration et insertion urbaine, étude de l'entrepreneuriat rural en milieu urbain, le cas des Pak Lambaye à Dakar, mémoire de maîtrise

**Graphique 11** : Fréquence des visites dans le milieu d'origine



**Source** : Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

Les migrants sénégalais de Serrekunda estiment d'entretenir avec leur milieu d'origine des relations fécondes et étroites. Les visites qu'ils effectuent en destination du milieu d'origine se font à des fréquences variables comme nous le montre le tableau.

En effet, 75% des visites des migrants surviennent à l'occasion d'évènements, généralement des fêtes religieuses comme les tabaski, korité, ou encore Magal et Maouloud, mais aussi les cérémonies familiales à savoir les mariages, les baptêmes et les décès. Ainsi, les évènements sont l'occasion pour les migrants d'effectuer le déplacement en direction de leur milieu d'origine. Les visites se font aussi pendant l'hivernage, en effet certains migrants qui sont originaires des campagnes rentrent au bercail pour assister leurs familles dans les travaux champêtres.

### **3. REALISATIONS ET PROJETS DES MIGRANTS**

#### **a. REALISATIONS DES MIGRANTS**

Les réalisations faites par les migrants de Serrekunda permettent de réaliser leurs projets dans le milieu d'origine. L'enquête révèle que les réalisations sont relativement faibles.

Ainsi, le tableau 9 montre que l'acquisition de maison représente à 26% des réalisations faites par ces migrants, l'achat de fonds de commerce représente 14% contre 10% pour le mariage (paiement de la dot).

**Tableau 9 :** réalisations faites par les migrants

Réalisations	fréquence
Maison	26%
Commerce	14%
Mariage	10%
Agriculture	1%
Autre	9%

**Source :** Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

La faiblesse des réalisations des migrants trouve son explication dans les objectifs visés par ces derniers au cours de leur migration en Gambie. Cela conduit à poser la question de savoir quelques sont les projets des migrants sénégalais de Serrekunda ?

## b. LES PROJETS DES MIGRANTS

**Tableau 10 :** projets des migrants

Projets	Fréquence
Immobilier	3%
Agricole	2%
Voyager en Europe	79%

**Source :** Atou Gueye, données de l'enquête, septembre 2010

Le tableau 10 montre que 79% des migrants enquêtés aspirent le désir de voyager en Europe ou aux Etats-Unis, contre 3% pour l'immobilier et 2% pour un projet agricole. Ainsi

la majorité des migrants ont l'idée d'une migration plus lointaine, cela vient confirmer la thèse de beaucoup de chercheurs qui estiment que la migration africaine prépare l'entrée en Europe<sup>37</sup>. En effet, « *le séjour des migrants en terre africaine n'est plus qu'une étape d'un projet orienté vers l'Europe ou l'Amérique, les recettes déployées dans les pays d'accueil (foyer de transit) ne sont nullement tournées vers l'insertion durable, elles sont conçues que pour servir de tremplin à la concrétisation d'un rêve nourri par les fantasmes et les illusions savamment entretenus par les migrants installés dans les pays du nord* »<sup>38</sup>. Alors pour ces migrants la Gambie n'est qu'une étape de leur migration. Tout en étant en Gambie ils ont les yeux rivés sur l'Europe ou les Etats-Unis qui selon eux, ces destinations sont plus distributrices de profits. « *Beaucoup de sénégalais qui étaient ici sont partis, nous sommes ici uniquement pour amasser suffisamment d'argent pour payer un visa qui permet l'entrée en Europe ou les Etats-Unis d'Amérique. Il y a beaucoup de gens qui sont partis en prenant les pirogues pour rallier l'Espagne, certains en sont morts* »<sup>39</sup>.

## CONCLUSION PARTIELLE

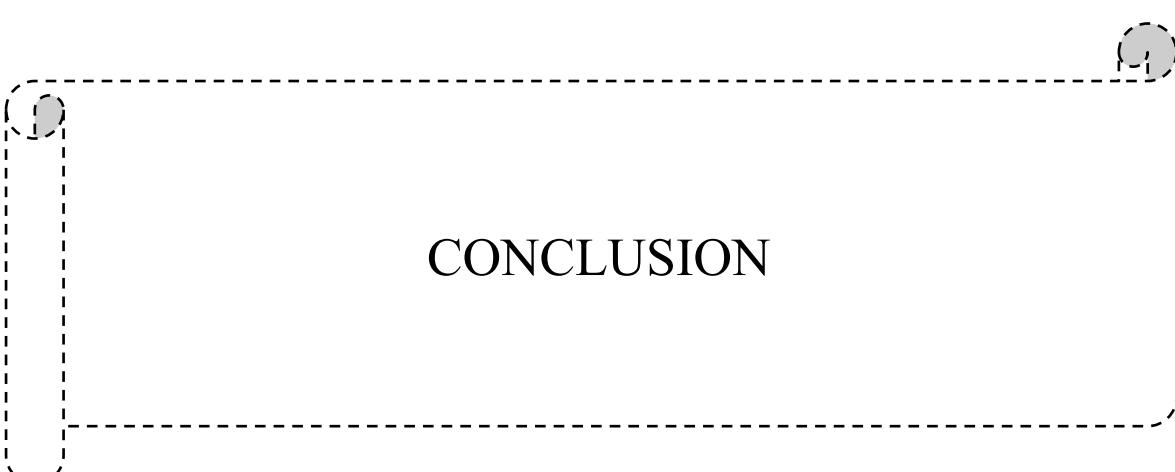
En guise de conclusion, nous pouvons dire que les migrants sénégalais de Serrekunda s'appuient sur les réseaux sociaux afin d'avoir une insertion harmonieuse dans leur milieu d'accueil. En effet ces réseaux sont des leviers essentiels qui permettent aussi le maintien des relations avec le milieu d'origine.

---

<sup>37</sup> Ba Ch O, 1996, Dynamiques migratoires et changements sociaux au sein des relations de genre et des rapports jeunes/vieux des originaires de la moyenne vallée du fleuve Sénégal, thèse de doctorat

<sup>38</sup> Fall,

<sup>39</sup> Entretien témoignage de la migration en Afrique comme une étape du processus migratoire



## CONCLUSION

En définitive, au terme de notre travail d'étude portant sur la migration et insertion des migrants sénégalais en Gambie : cas de Serrekunda, il ressort que les migrations sont des stratégies mises en place par les populations face aux difficultés économiques et sociales qui sévissent dans le pays d'origine.

Ainsi, les migrants sénégalais projetés dans le milieu d'immigration s'appuient sur les réseaux sociaux organisés autour de diverses sociabilités pour s'insérer dans le milieu de destination qui va de l'accueil jusqu'à la gestion des relations à distance avec le milieu d'origine.

Ces réseaux contribuent à accueillir les nouveaux, mais aussi sont des structures efficaces dans la recherche d'emploi. En effet ils aident à accueillir des nouveaux venus qui doivent démarrer d'une base avant de ne compter sur eux-mêmes. Mais aussi ils contribuent à permettre aux membres rattrapés par les difficultés de la vie quotidienne, ou ceux qui ont perdu leur travail de redémarrer sur de nouvelles en les prêtant de l'argent, ou en les orientant dans les secteurs productifs.

En outre, nous observons que les réseaux migratoires permettent l'intégration des migrants sénégalais au sein de la société d'accueil. En effet, la participation des nationaux dans les associations de migrants sénégalais ainsi que dans les dahiras sont des exemples éloquents dans ce sens. Cette intégration des sénégalais dans le milieu d'accueil est en fait une suite logique de l'héritage du passé. Le Sénégal et la Gambie faisaient parties intégrantes de l'empire du Mali, où la l'histoire, la géographie, la culture se mêlent, et que le colonialisme a fini de séparer en deux par des frontières absurdes. Malgré cela, gambiens et sénégalais se marient entre eux, ils traversent la frontière sans éprouver le sentiment d'être chez les étrangers.

Mais, devant tout projet d'unité, il y a des obstacles qui se dressent. En effet, les sénégalais font l'objet souvent d'une discrimination notoire dans leur milieu d'accueil surtout de la part des hommes de tenue. Parfois, ils sont accusés et malmenés dans les commissariats. Ils sont souvent victimes d'agressions verbales venant des nationaux. Les conséquences du match Sénégal Gambie sont encore fraîches dans la mémoire des migrants qui ont été humiliés et dépouillés de leurs biens. C'est ce qui a poussé beaucoup de sénégalais à rentrer au bercail car ils ne se sentaient plus en sécurité dans ce pays qui accuse le coût de la crise économique. En effet, il ressort que les sénégalais étaient plus nombreux en Gambie avant 2003 qu'aujourd'hui.

Malgré tous les obstacles que peuvent rencontrer les migrants sénégalais de Serrekunda en particulier et de la Gambie en général, il demeure que les relations migratoires

entre ces deux pays sont intenses. Mais de plus en plus la destination gambienne est jugée par les acteurs comme un espace de transit pour atteindre des destinations régionales ou hors du continent en direction de l'Europe ou les Etats-Unis sensés plus cléments.

Ainsi, la Gambie comme les autres pays africains accueillant les sénégalais sont aux yeux de ces derniers un tremplin, un lieu pour amasser de l'argent pour payer le visa d'entrée dans les pays riches dans un contexte de fermeture de frontières et de crise économique mondiale.

# BIBLIOGRAPHIE

## OUVRAGES GENERAUX

**Allmang C** : Petites leçons de géographie, PUF, 2001, 355 pages

**Amin (S)**: Modern migrations in Western Africa; International African Institute, 1974,426 pages

**Amselle (J)** : Les migrations africaines : réseaux et processus migratoires : dossiers africains

**Antoine Ph, Diop A. B** : la ville à guichets fermés ? Itinéraires, réseaux et insertion urbaine, IFAN/ORSTOM, 1995 360 pages

**Aydalot P** : Dynamique spatiale et développement inégal, 2° édition, Economica, 1980, 252 pages

**Bailly (A)** : Encyclopédie de géographie

**Bailly (A), Béguin (H)** : Introduction à la géographie humaine, 8° édition, Armand Colin, 2001, 374 pages

**Bailly (A), Ferras (R)** : Eléments d'épistémologie de la géographie, 2° édition, Armand Colin, 1997, 191 pages

**Beaujeu Garnier (J), Chabot (G)** : Traité de géographie urbaine, 3° édition, Armand Colin, 1963, 493 pages

**Claval P** : Epistémologie de la géographie, 2° édition, Armand Colin, 2007, 303 pages

**Diop A B** : Société toucouleur et migration, IFAN, 1965, 232 pages

**Dumont (G)** : Les migrations internationales : les nouvelles logiques migratoires, SEDES, Paris, 1995, 223 pages

**Frémont (A)- Chevalier (J)- Renard (J)** : Géographie sociale, Masson, 1984, 387 pages

**Garnier (B-J)** ; La géographie méthodes et perspectives, Masson, 1971, 141 pages

**George (P)** : Les migrations internationales, PUF, 1° édition, 1976, 330 pages

**Gérard (H), Piché (V)** : la sociologie des populations, Presses de l'Université de Montréal, 1995,518 pages

**Guillon (M), Sztokman (N)** : Géographie mondiale de la population ; 2° édition, Ellipses, 2004, 319 pages

**Louviot (J)** : Migrations Est Ouest Sud Nord, Hatier Paris, 1991, 79 pages

**Noin (D), Thumerelle (P)** : Etude géographique des populations, Masson, 2° édition, 1995, 126 pages

**Pitié (J)** : Géographie de la population mondiale, Sirey Paris, 1973, 143 pages

**Savané L** : Population un point de vue africain, 1980, les éditions EPO, 212 pages

**Thumerelle (P)** : Peuples en mouvement, La mobilité spatiale des populations, SEDES, 1986, 323 pages

**Touré (M), Fadayomi (T-O)**: Migrations et urbanisation au sud du Sahara: quels impacts sur les politiques de population et de développement ? CODESRIA, Karthala Paris 1993

## THESES ET MEMOIRES

**Armand Prévost M** : Un Micro-Etat : la Gambie, 1970

**Bodiang H** : relations transfrontalières entre le Sénégal et la Gambie : l'exemple de la communauté rurale de Némataba arrondissement de Koumkané.

**Thierno Soulèye Mbodj**, La Confédération de la Sénégambie : réalités et perspectives, Université de Bordeaux 1, 1985, 437 p. (thèse de 3<sup>e</sup> cycle d'Études africaines)

**Mboup Bara**, 2006, Politiques de développement, migration internationale et équilibre ville-campagne dans le vieux bassin arachidier (Région de Louga). Thèse de doctorat de 3<sup>o</sup> cycle, géographie, UCAD

**Leye Mouhamadou**, 2009, Les migrants sénégalais en Italie, Master II en Droit des Migrations, UCAD

## ARTICLES

**Papa Demba Fall** : REMIGRAF, IFAN, UCAD de DAKAR : les migrations internationales en Afrique de l'ouest : évolution historique et perspectives d'avenir.

Colloque des sociétés civiles ouest africaines sur les migrations et développement Dakar/Sénégal : Fana hôtel, 12-13 et 14 octobre 2009

**Abdoul Alpha Dia**, Université de Bambey : Colloque sur « les transferts de fonds des migrants en Afrique : rôle du secteur postal », « Enjeux et perspectives des transferts de fonds au Sénégal ; le cas de Diourbel

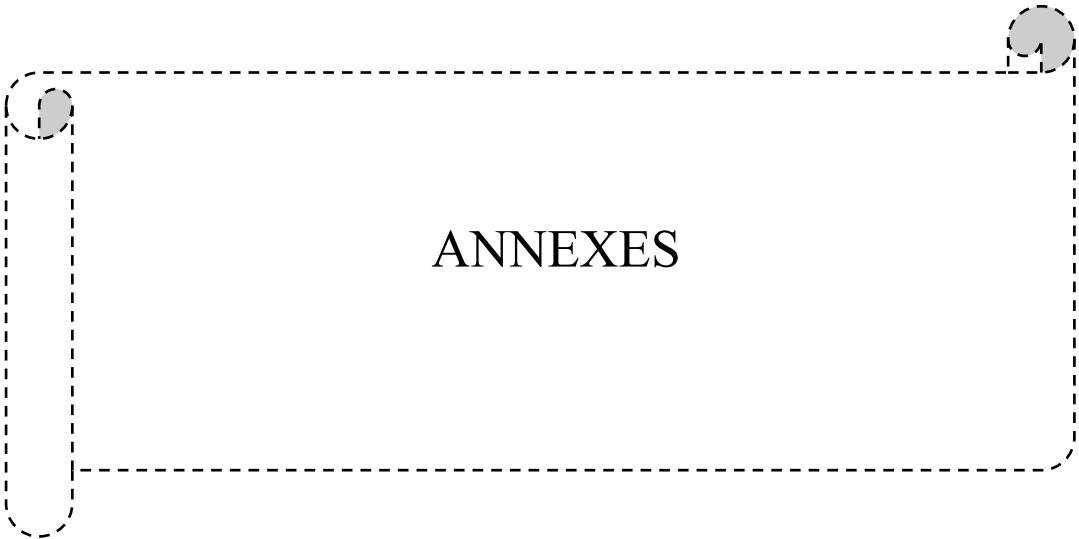
**IFRPDSR** : Les migrations internationales sénégalaises : potentiel financier et changement social par Pape Sakho Diner-Débat

## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS .....	I
SOMMAIRE .....	II
LISTE DES SIGLES ET ABBREVIATIONS .....	IV
LISTE DES CARTES .....	V
LISTE DES GRAPHIQUES .....	V
LISTE DES TABLEAUX .....	V
LISTE DES PHOTOS .....	VI
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
I – PROBLEMATIQUE.....	3
II - REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE.....	7
III - CADRE CONCERTUEL.....	11
IV - CADRE OPERATOIRE.....	14
V – METHODOLOGIE.....	16
1 – LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE.....	16
2 – LES ENQUETES DE TERRAIN.....	16
a)L'enquête quantitative.....	16
b) L'enquête qualitative.....	16
3-TRAITEMENT DES DONNEES .....	17
4-DIFFICULTES RENCONTREES .....	17
<b>PREMIERE PARTIE : CADRE DE L'ETUDE.....</b>	<b>18</b>
<b>CHAPITRE I : Le Sénégal un pays d'émigration.....</b>	<b>19</b>
I. Déterminants.....	19
II. Champ migratoire.....	21
<b>CHAPITRE II : Présentation de la zone d'étude (Serrekunda).....</b>	<b>25</b>
I. Présentation succincte de la Gambie.....	25
1- situation géographique.....	25
2- Cadre historique.....	27
a. Colonisation en Sénégambie.....	27
b. Confédération de la Sénégambie.....	29
4- Economie.....	29
II. Présentation de Serrekunda.....	31
2- Serrekunda une ville commerciale.....	32

3- Poids du secteur informel.....	33
<b>DEUXIEME PARTIE : LES RESULTATS DE L'ETUDE.....</b>	<b>36</b>
<b>CHAPITRE 1 :</b> Caractéristiques des migrants.....	<b>37</b>
I. Profil des migrants.....	37
1. Age.....	37
2. Sexe.....	38
3. Niveau d'instruction.....	39
4. statut matrimonial.....	41
5. Répartition selon la religion.....	42
6. Répartition selon l'activité.....	43
7. Régions d'origine.....	44
II. Les raisons évoquées de leur migration.....	48
1. les motifs.....	48
2. Les choix de la destination.....	4
<b>CHAPITRE 2 :</b> Insertion des migrants sénégalais de Serrekunda et relations à distance avec le milieu d'origine.....	50
I. Insertion des migrants à Serrekunda.....	50
1. les réseaux sociaux.....	50
a. les réseaux parentaux.....	51
b. Les réseaux confréries.....	51
1. l'accueil des migrants.....	52
2. accès à l'emploi.....	53
3. dynamisme associatif.....	54
4. intégration des migrants dans la société d'accueil.....	56
5. revenus migratoires.....	58
II. relations à distance avec le milieu d'origine.....	59
1. transferts financiers.....	60
2. les retours.....	61
3. réalisations et projets.....	62
a. réalisations.....	62
b. projets.....	63
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>65</b>

Bibliographie.....	68
Table des matières.....	70
Annexes .....	73



## ANNEXES

## **QUESTIONNAIRE**

**Objectif** : recueillir l'évaluation et les appréciations des acteurs sur divers aspects de la migration.

**Cibles** : migrants sénégalais

**Ville** : Serrekunda

### ***Identification***

1. Age :

2. Genre :

- Masculin
- Féminin

3. Statut matrimonial

- Célibataire
- Mariés
- Veufs
- Divorcés

4. Religion :

- Musulmane
- Chrétienne
- Animiste
- Autre (à préciser)

5. Scolarisation :

- Ecole française
- Ecole arabe
- Ecole coranique
- N'a pas fréquenté l'école

6. Profession :

7. Lieu d'origine

### ***Migration***

8. Motifs de la migration :

- Amélioration des conditions de vie :

- Possibilités de gain plus important
- Manque de travail
- Autre (à préciser)

9. Choix de la destination

- Existence de réseaux de parenté
- Facilité d'accès au pays de destination
- Autre (à préciser)

10. Durée de la migration

- Moins de 1 an
- 1 à 3 ans
- 3 à 6 ans
- 6 à 10 ans
- Plus de 10 ans

11. Famille

- Avec vous à Serrekunda
- Au Sénégal

12. Nombre de retours au Sénégal

- Jamais retourné
- 1 à 3 fois
- 3 à 5 fois
- Plus de 5 fois

### ***Insertion des migrants***

13. Avez-vous été accueilli ?

- Oui
- Non

14. Par qui ?

- Amicale
- Confrérique
- Familiale
- Autre (à préciser)

15. Avez-vous été aidé à trouver un emploi ?

- Oui

Non

16. Quelle est votre relation ?

- Amicale
- Confrérique
- Familiale
- Autre (à préciser)

17. Etes- vous membre d'une association quelconque?

- Oui
- Non

18. Quelle est la nature de cette association ?

- Politique
- Développement socioéconomique
- Religieuse
- Syndicale
- Autre (à préciser)

19. Quelles relations l'association entretient-elle avec les migrants ?

20. Comptez-vous parmi les membres des nationaux ?

- Oui
- Non

21. Si oui quelle est la nature de vos relations ?

- Bonne
- Pas très bonne

### ***Revenus migratoires***

22. Quels sont vos revenus ?

- 25000 à 50000
- 50000 à 75000
- 75000 à 100000
- 100000 à 200000
- Plus de 200000

23. Vous arrive-t-il d'envoyer de l'argent ?

- Oui
- Non

24. Si oui, quelle est la fréquence des envois ?

- Mensuelle
- Evènementielle
- Occasionnelle

25. Quelle est le montant de ces envois ?

- 25000 à 50000
- 50000 à 75000
- 75000 à 100000
- Plus de 100000

26. A quoi est destiné cet argent ?

- Alimentation
- Projet de construction
- Autre (à préciser)

27. Quelles sont les réalisations faites grâce à ces revenus ?

- Acquisition de terrain/maison
- Achat de fonds de commerce/création d'activité
- Autre (à préciser)

28. Quels sont vos projets ?

29. Que pensez-vous de la migration ?